

ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE: TÉMOINS ET PROPHÈTES

BULLETIN UISG

NUMÉRO 158, 2015

| | |
|---|-----------|
| INTRODUCTION | 2 |
| LE PEUPLE MARTYR D'AUJOURD'HUI ET L'ESPÉRANCE QU'IL NOUS DONNE <i>Sr Martha Zechmeister, CJ</i> | 4 |
| DIEU PARLE ET LA MISSION PREND NAISSANCE <i>Fr David Glenday, MCCJ</i> | 18 |
| EN PÈLERINAGE PENDANT CETTE ANNÉE DÉDIÉE À LA VIE CONSACRÉE <i>Sr Patricia Murray, IBVM</i> | 23 |
| DOROTHY STANG, TÉMOIN ET COMPAGNE DE ROUTE DE LA VIE CONSACRÉ EN AMÉRIQUE LATINE <i>Sr Zenilda Luzia Petry, FSSJ</i> | 29 |
| ARTISANS ET BÂTISSEURS DE PAIX <i>Sœur Daniella Harrouk, SSCJM</i> | 36 |
| THERESE DE JESUS L'EXPERIENCE DE DIEU: AXE TRANSVERSAL DE SON CHEMIN D'AUTONOMIE HUMAINE ET DE LIBERTE SPIRITUELLE <i>Sr Giselle Gómez, STJ</i> | 39 |
| LA VIE À L'UISG | 45 |

INTRODUCTION

La présence du Christ se manifeste souvent de façon mystérieuse et délicate dans notre vie et dans notre histoire personnelle et collective. Et c'est avec cette même discrétion que la Vie Consacrée continue à élever sa voix prophétique, sensible à la Parole et au silence, aux gestes et aux actions que les signes des temps nous dévoilent dans le devenir de la mission, tandis que les nouveaux temps et espaces de rencontre avec le Seigneur nous invitent à un chemin de continuelle mort à nous-mêmes pour vivre dans le Christ.

La Croix de Jésus n'est pas un élément du passé. À travers l'histoire d'une famille du Salvador, **Sr Martha Zechmeister** nous rappelle que la Crucifixion est toujours actuelle ; il ne s'agit pas de nous sentir coupables ni victimes de l'injustice socio-économique et de la souffrance humaine, mais de vivre notre foi en accueillant la Croix comme unique chemin de salut, en commençant le lent processus de conversion qui nous rapprochera de l'humanité comprise comme étant notre prochain.

« Plus on la connaît, plus on l'aime » : ces mots de Leonard de Vinci pourraient fort bien synthétiser le message de fond du **Fr David Glenday** ; l'amour de la Parole ne peut naître que si on la lit et si on la médite assidûment. Nous pourrions même dire « savourer » cette Parole, au point de la laisser parler toute seule, en restant dans le silence intérieur le plus absolu, à l'écoute de la mission qui émerge d'elle, tous les jours nouvelle. Il s'agit évidemment d'un itinéraire qui passe par la formation intellectuelle et par l'expérience de la rencontre personnelle ; alors seulement nous permettrons à la Parole de se révéler de façon authentique et surprenante, et nous serons capables de lire son message entre les lignes.

À partir de la Lettre Apostolique de Sa Sainteté le Pape François aux Consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, **Sr Patricia Murray** souligne les deux attitudes propres au religieux : d'abord, la gratitude envers Dieu qui nous comble de sa grâce ; et ensuite, la bonté sans mesure de ceux qui se laissent modeler par Dieu, ainsi que nous le voyons dans la personne du Pape François, un homme habité par la grâce de Dieu, au service de l'humanité souffrante.

La vie religieuse n'est pas un concept abstrait, c'est la vie d'hommes et de femmes qui continuent à donner leur vie pour l'Évangile, engagés pour les causes des plus faibles. Un exemple en est Sr Dorothy Stang dont nous célébrons le dixième anniversaire de la mort, assassinée parce qu'elle défendait

l'Amazonie du Brésil. À travers ces mots écrits par **Sr Zenilda Luzia Petry**, nous rendons hommage à tous les religieux qui, sachant leur vie en danger, restent fermes dans la foi et dans la mission, fidèles au premier Amour qui guide leurs pas.

De la même manière **Sr Daniella Harrouk** exprime sa reconnaissance pour les signes de bien, de paix, de gratuité et de fraternité qu'offrent tant d'hommes et de femmes qui donnent leur vie pour leurs frères dans des pays en guerre et où sévit la persécution, où l'on perçoit plus que nulle part ailleurs la proximité de la mort, et où la misère est habituelle. Les congrégations religieuses deviennent alors des oasis d'espérance et de vie au milieu de la destruction et de la violence...

En ce Vème centenaire de la naissance de Sainte Thérèse de Jésus, sa présence ne pouvait faire défaut : elle nous parvient à travers l'article de **Sr Giselle Gómez**. Cette dernière nous introduit dans le chemin intérieur de la Sainte à la recherche de sa propre identité, qui n'est autre que l'expérience de la rencontre avec Dieu ; un itinéraire spirituel parfois long et coûteux, d'autres fois bref et joyeux, qui seulement dans la prière réussit à caresser la Vérité et à apaiser l'âme : « regarde Celui qui la regarde ».

LE PEUPLE MARTYR D'AUJOURD'HUI ET L'ESPÉRANCE QU'IL NOUS DONNE

Sr Martha Zechmeister, CJ

Sr Martha Zechmeister, née en Autriche en 1956, est membre de la Congrégation de Jésus fondée par Mary Ward. Elle est professeur de théologie systématique et Directrice du Master en Théologie Latino-Américaine de l'Université Centraméricaine de San Salvador (El Salvador).

Ce texte a été publié dans la Revista Latinoamericana de Teología N. 94 (2015) 35-48.

Original en espagnol

Introduction

Monseigneur Romero, tout comme Rutilio Grande son prédécesseur, et comme Ignacio Ellacuría son successeur qui se fit l'écho de sa réflexion, ont eu, en leur temps, avant et pendant la guerre civile au Salvador, le charisme prophétique et le génie de donner voix à la souffrance du peuple. Un peuple qui fut, à ce moment de l'histoire, sacrifié à l'idole de la richesse, opprimé dans son juste combat pour une vie digne, exposé à une violence barbare et sans pitié, expulsé de son foyer et de sa terre, vivant dans le cauchemar des tortures, de la fuite et de la séparation des êtres chers. Voici ce que ce même peuple a compris, spontanément et sans équivoque : Rutilio, Monseigneur Romero et Ella curía parlent de nous, de ce que nous souffrons jour après jour dans notre chair. Nous sommes le « peuple crucifié », nous sommes le « peuple martyr ». Et non seulement ils parlent de nous, mais ils nous rendent notre dignité et ils nous livrent une ultime espérance : Vous êtes le corps du Crist crucifié dans l'histoire ! Vous êtes la chair martyrisée – tout comme la chair de l'homme pauvre de Nazareth, en qui Dieu se fait présent en ce monde marqué par le péché.

Avec Rutilio Grande, Monseigneur Romero et Ignacio Ellacuría, naît une nouvelle manière d'annoncer l'Évangile et de dénoncer le péché dans l'Église salvadorienne. Cette nouvelle manière de parler rejette catégoriquement le « docétisme » théologique et pastoral, les mots désincarnés et vides de réalité. Dans ce nouveau langage s'incarne « la Parole de Dieu vivante et efficace, et plus coupante qu'une épée à deux tranchants » (Hb 4, 12). Cette parole crée la

réalité, elle est « libératrice et salvifique, comme le langage de Jésus lui-même »¹.

Rutilio Grande, Monseigneur Romero et Ignacio Ellacuría avaient le don extraordinaire de savoir donner la parole à la réalité, à la souffrance du peuple. Mais ce n'est pas tout : si leur langage apportait avec autant de force un message de salut et d'espérance, s'il réussissait à toucher les cœurs des personnes les plus vulnérables, c'est aussi grâce à l'absolue cohérence de leur vie – une cohérence sans faille, qu'ils scellèrent par leur martyre et par leur sang.

Il est dangereux de faire mémoire des martyrs et de les célébrer. Cela nous oblige à nous laisser toucher nous aussi au plus profond de nous-mêmes par l'angoisse, par le martyre que souffrent les victimes d'aujourd'hui. Cela nous oblige à risquer ce qui paraît être une folie autodestructrice : nous lancer avec toute notre existence contre la machinerie qui écrase brutalement les plus vulnérables. Faire mémoire du corps et du sang des martyrs, et parmi eux du protomartyr Jésus de Nazareth, ne permet aucune célébration « *light* ». Ou bien cela nous pousse à les suivre, ou bien c'est pur mensonge qui porte avec lui notre « propre condamnation » (cf. 1 Cor 11,29).

Faire porter du fruit à l'héritage des martyrs, produire une théologie fidèle à cet héritage, n'autorise aucune répétition stérile, ni mécanique. On peut être spécialiste de la pensée de Ellacuría, la connaître et l'analyser jusqu'au dernier mot, et pourtant le trahir. Étudier en profondeur la pensée des martyrs est une tâche de la plus haute importance, qui exige toute notre rigueur intellectuelle. Mais cela ne peut jamais être une fin en elle-même, une tâche purement académique. Être fidèle à leur héritage nous oblige à un exercice patient de contemplation, d'attention sincère à la réalité que vit le peuple crucifié aujourd'hui. Si nous le faisons vraiment, c'est douloureux ; cela fait mal jusqu'à « la moelle des os ». Ce n'est cependant que de cette douleur que pourra naître une parole théologique et pastorale efficace et porteuse d'espérance, fidèle à l'héritage des martyrs.

Nous, les théologiens et les théologiennes de la UCA, nous sommes fatigués de répondre à l'objection selon laquelle la pensée des martyrs ne serait plus d'actualité et appartiendrait à une époque passée, parce que le « paradigme » aurait changé. Nous sommes bien conscients que la créativité de leur pensée nous interdit de les traiter comme des objets de musée : elle nous engage au contraire à mobiliser notre propre créativité. En effet, nous devons « actualiser » leur héritage. Mais alors que signifie « actualiser ? » Ignacio Ellacuría nous l'explique de manière concise: « Actualiser ne signifie pas d'abord mettre à jour, du moins pas au sens d'être à la mode du temps que cette expression peut revêtir. Actualiser veut dire plutôt donner une réalité actuelle... »². Voilà ce que je vais essayer de faire maintenant : donner une réalité actuelle à l'héritage des martyrs.

1. “Vous êtes le Divin transpercé”

Le 19 juin 1977, dans le village d'Aguilares durement frappé, Monseigneur Romero prononça l'une des ses plus belles homélies. Jon Sobrino nous a rappelé souvent que, dans le préambule de cette homélie, Mgr Romero avait redéfini de manière tragique et pertinente son office épiscopal: « C'est à moi que revient la pénible tâche de recueillir les cadavres et les outragés... »³. Monseigneur Romero s'adressa ensuite aux paysans souffrants d'Aguilares :

Vous êtes l'image du Divin Transpercé [...] qui représente le Christ cloué sur la croix et transpercé par une lance. C'est l'image de tous les villages qui, comme Aguilares, seront transpercés, seront outragés...⁴.

Monseigneur Romero identifie, de manière audacieuse et courageuse, la croix de Jésus-Christ avec l'horreur que vivait à ce moment-là le village d'Aguilares, exposé à la violence, à la cruauté et à l'humiliation. Il affirme l'« union hypostatique » entre le peuple crucifié et le Christ crucifié : ils ne sont qu'une seule chair et on ne peut les séparer. Par conséquent, le peuple crucifié est la présence de Dieu et son œuvre salvifique en ce monde, le sacrement de notre salut dans l'histoire.

Avec cette déclaration solennelle, Monseigneur Romero attire notre attention vers tous les êtres humains qui, bien que formant l'immense majorité de la population de notre planète, sont communément rendus invisibles par ceux qui s'auto-déclarent « les seuls qui comptent vraiment ». Bien sûr, dans le « premier monde » et dans les immeubles des riches du Salvador il y a aussi de la souffrance, il y a des enfants qui meurent du cancer ou des jeunes qui disparaissent dans des accidents tragiques. Il n'existe pas d'existence humaine dépourvue de souffrance. Mais il y a une souffrance démesurée, propre au peuple crucifié. C'est le peuple martyr par le simple fait qu'il vit une souffrance injuste et exagérée. Sa vie ressemble à un chemin de croix sans fin, à un calvaire permanent.

Il en résulte que, aujourd'hui, nous devons nous risquer à faire la même chose que Monseigneur Romero en 1977. Affirmer en face du chemin de croix que vit maintenant le peuple salvadorien : « Vous êtes le Divin Transpercé ». Je voudrais essayer de concrétiser, de donner chair à cette affirmation, à travers l'histoire d'une famille salvadorienne. Elle ne reflète évidemment qu'un aspect limité d'une réalité beaucoup plus complexe. Cependant l'histoire de cette famille n'est malheureusement pas une histoire singulière, c'est beaucoup plus que cela : une histoire exemplaire, parce qu'elle raconte le cauchemar vécu actuellement au quotidien par environ un tiers des Salvadoriens, dans des colonies comme Poptlan (Apopa), La Campanera ou Las Margaritas (Soyapango) ou à Lourdes, Panchimalco, au centre même de San Salvador, et dans beaucoup d'autres endroits.

Tous les ans, le Dimanche des Rameaux et le Vendredi Saint, nous écoutons le récit de la Passion. Pour la communauté primitive il était évidemment de la plus haute importance de prêter attention à chaque détail de cette tragédie des derniers jours de la vie de Jésus-Christ. La liturgie l'introduit ainsi : « Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Elle nous invite ainsi à accompagner Jésus avec un cœur ouvert et plein de compassion. Si Monseigneur Romero a raison, et j'en suis convaincue, de s'exclamer « Vous êtes le Divin transpercé ! », alors il convient d'écouter l'histoire de cette famille avec cette même attention contemplative, pour accompagner ses membres dans tout ce qui leur arrive tout comme nous accompagnons notre Seigneur Jésus-Christ sur *son* chemin de croix.

Je vais essayer de le faire à la manière de Marc, c'est-à-dire de raconter les faits le plus simplement et le plus sobrement possible. Néanmoins il semble peu croyable que dans la vie d'une seule famille on puisse accumuler autant de souffrance. C'est aussi invraisemblable que l'histoire de Job dans la Bible, sur qui se déchargent toutes les disgrâces imaginables. A la différence de Marc, je ne peux pas révéler les vrais noms, ni les lieux, par discrétion et à cause du danger que courrait cette famille si je les rendais publics.

2. Récit de la passion d'une famille salvadorienne.

Premier chapitre: disparition et mort violente de Pablo.

J'ai lié amitié avec la mère de cette famille il y a cinq ans. En 2010, elle travaillait comme cuisinière dans le foyer où je vivais. Je l'appellerai María, nom qui symbolise toutes les femmes au cœur transpercé par une épée (Lc 2, 35). Un jour je me rendis compte que María, auparavant si joyeuse, allait soudain très mal. Cependant nous ne nous connaissions pas assez pour parler en confiance sur ce qui lui arrivait. Je fus très choquée lorsque les responsables du foyer la renvoyèrent sans la moindre hésitation quand elle commença à décliner, tant physiquement que psychiquement.

Plusieurs mois plus tard j'appris ce qui lui était arrivé, lorsqu'elle me joignit pour me demander du travail. Le second de ses trois fils, qui avait dix-sept ans et qui était livreur dans une boulangerie, avait disparu. Je l'appellerai Pablo. Son employeur l'avait autorisé à rentrer chez lui avec le véhicule de l'entreprise, ce qui attira l'attention des *mareros*. Ils exigèrent 60 dollars, et comme il ne les avait pas, ils lui accordèrent un délai. Quand celui-ci expira, les *mareros* enlevèrent le jeune homme. Sa mère, ses frères et ses cousins le cherchèrent désespérément. Après trois mois d'angoisse, d'incertitude et de pressentiment du pire, il trouvèrent le cadavre de Pablo, déjà décomposé, au bord d'un champ. Ils l'identifièrent grâce à ses vêtements.

María fut à ce moment-là au bord de la psychose. Elle voyait son fils

partout et elle parlait avec lui. Cependant, elle se releva pour lutter pour la vie : sa vie à elle, et celle de ses deux autres fils. Depuis lors elle travaille avec nous, et trois fois par semaine elle prépare les repas de notre petite communauté de dix personnes. C'est une cuisinière créative, pétillante, toujours prête à essayer de nouvelles recettes.

Deuxième chapitre: la famille est expulsée de sa maison

A peine María avait-elle récupéré de ce premier choc et repris sa routine quotidienne, les *mareros* recommencèrent à la tourmenter. Ils envoyèrent des enfants de huit ou neuf ans avec des petits papiers remplis de mots vulgaires, pour réclamer la « dette ouverte » ou exiger la vie d'un autre membre de la famille. La somme s'élevait maintenant à 500 dollars. Elle n'avait aucune autre possibilité que celle de fuir immédiatement dans un quartier éloigné. Elle et ses fils réussirent à trouver une petite maison, en assez mauvais état, mais ils la réparèrent. Ils semèrent avec enthousiasme les graines offertes par le gouvernement pour cultiver un peu de maïs et de haricots. A ce moment-là, quand les premiers plants commencèrent à pousser, porteurs de tendre espérance, et qu'elle se sentit en sécurité, María eut le courage de dénoncer l'assassin de son fils, le chef de la *mara* du lieu où ils vivaient auparavant. La police lui promit le statut de témoin protégé. Mais le procureur général demanda une confrontation entre elle et le *marero*, au cours de laquelle ils ne furent séparés que par une vitre. María n'eut jamais la certitude que cette vitre était blindée, et elle soupçonna qu'elle avait été exposée au regard de l'assassin de son fils. À partir de ce moment là, elle vécut dans la peur des conséquences.

Troisième chapitre: María est violée, et la fuite de la famille continue.

Ses pires craintes s'avèrent rapidement fondées. À Noël 2011, alors que María, contente d'avoir touché ses étrennes, rentrait seule chez elle avec les courses qu'elle avait faites pour le dîner de fête – du poulet, des légumes, des fruits, elle fut agressée et violée par cinq hommes cagoulés. Sa honte était telle qu'elle ne dit rien à ses fils. Mais elle insista pour fuir à nouveau, et ce le plus rapidement possible. Ses fils n'y comprenaient rien et, contre leur gré, ils abandonnèrent la maison et déménagèrent avec elle dans la banlieue de San Salvador. Dès le début elle comprit qu'ils étaient à nouveau dans un repère de *mareros*, mais elle n'avait pas les moyens d'aller dans un endroit plus sûr. Ils avaient déjà perdu beaucoup du peu qu'ils avaient, dans les deux déménagements antérieurs.

María, selon moi, est l'incarnation de la sainteté primordiale dont parle Jon Sobrino. Ce qui s'est passé jusque là suffirait à venir à bout d'une personne. Dans son enfance elle avait été victime d'abus et de violences. Maintenant, à cause du traumatisme causé par ce viol multiple et brutal, elle souffrait de graves troubles gynécologiques et d'une profonde dépression, qui se manifestait

par une grande apathie et des absences mentales temporaires. Par miracle María réussit à réunir ses forces et à reprendre sa lutte. Maintenant pour chercher une aide médicale et psychologique.

Quatrième chapitre: Pedro est victime d'un accident.

Avec beaucoup d'énergie María retrouva un quotidien à peu près normal pour elle et ses fils. Le plus grand, que j'appellerai Pedro, avait abandonné ses études quand son frère avait disparu, peu avant son baccalauréat. Depuis lors, il travaillait dans l'atelier d'un mécanicien où il n'était pas assuré et où il ne jouissait d'aucun droit. Quand il demanda à son employeur de le déclarer, sa réponse fut « Tu sais par quelle porte tu es entré, tu peux sortir par la même porte ». Sans autre possibilité de trouver du travail faute de baccalauréat, Pedro préféra se soumettre. Sa tâche consistait à aller chercher à moto des pièces de ferraille de rechange, dans la zone urbaine. En mars 2013, au milieu de la Messe pour Monseigneur Romero, ici à l'UCA, je reçus un appel sur mon téléphone portable. Je le refusai tout d'abord, mais comme la personne insistait je sortis de la chapelle pour répondre, et j'entendis immédiatement les sanglots de María « Mon fils est en train de mourir, mon fils est en train de mourir. »

Pedro, qui était en moto, avait été renversé par une ambulance à un feu rouge. Les roues du véhicules lui étaient passées sur le ventre. Les secouristes (on croirait entendre une blague de mauvais goût) au lieu de s'occuper de lui, prirent la fuite pour éviter les conséquences de l'accident. On le transporta à moitié mort à l'Hôpital Rosales. Pedro passa plusieurs heures dramatiques en salle d'opération. Sa lutte pour la vie dura plus de quinze jours. Il fut soigné à l'hôpital par un excellent médecin, tant au niveau humain que professionnel. Mais il faut connaître cet hôpital pour pouvoir imaginer dans quelles conditions il se trouvait, et ce que cela signifiait pour sa mère d'accompagner son fils qui luttait contre la mort. María ne dormait que quelques heures par nuit, par terre, sous son lit.

Cinquième chapitre : grave insuffisance rénale de Chus.

Juste lorsque Pedro fut remis sur pied et recommença tant bien que mal à travailler, le plus jeune des trois fils commença à avoir des problèmes de santé. Je l'appellerai Chus, qui est un diminutif de Jesus. À ce moment-là, Chus était en première année de Baccalauréat dans un lycée privé. L'instabilité familiale lui avait fait prendre du retard, et comme il était déjà trop vieux pour fréquenter un établissement public, sa mère et son frère firent de gros sacrifices pour l'inscrire dans ce lycée. Les frais d'inscription, bien que modestes, représentaient pour eux une fortune. En décembre 2013, les médecins diagnostiquèrent la cause de ses troubles, une insuffisance rénale avancée. Chus passa plusieurs mois sous dialyse jusqu'à ce qu'en mars 2014 un oncle, du côté de son père décédé, lui donna un rein.

La tragédie fut que quand Chus commença à récupérer, son oncle mourut d'une infection de sa cicatrice : il se baigna trop tôt dans le fleuve pollué qui passait près de sa maison. Cela causa chez Chus des problèmes psychologiques dus à un énorme sentiment de culpabilité : il devait sa vie à la vie d'un autre. Ces problèmes aggravèrent sa dépression, typique des patients ayant reçu une greffe.

Maria continua son combat héroïque. Elle emmenait son fils chez le médecin et le psychologue, tout en recherchant de l'aide de tous les côtés pour acheter les médicaments et le lait spécial dont Chus avait besoin.

Sixième chapitre: la persécution des maras continue.

À tous ces malheurs s'ajoutait le harcèlement des membres du gang. Ils voulaient obliger Pedro, le fils aîné, à effectuer des trajets pour eux avec sa moto, son outil de travail. Il put l'éviter en payant vingt-cinq dollars par mois, une somme supérieure au dixième de son salaire. Et comme si cela ne suffisait pas, les *mareros* se rendaient chez María tous les dimanches et exigeaient de la nourriture pour quinze personnes. Quand elle n'avait que du riz et des haricots, ils se mettaient en colère et demandaient « une vraie nourriture ».

À nouveau, ils n'eurent pas d'autre choix que de continuer à fuir. Cette fois-ci vers un canton rural, loin de la capitale. Ils purent souffler un peu, mais pas pour longtemps, parce qu'ils n'avaient là-bas aucun moyen de gagner leur vie. Il leur fallait quatre ou cinq heures tous les jours pour rejoindre leur lieu de travail. Les trajets leur revenaient trop cher. Quelques semaines plus tard, ils se rendirent à l'évidence et durent revenir dans la banlieue de San Salvador. Un endroit différent, mais non moins dangereux que les précédents. Les problèmes ne tardèrent pas à se présenter.

Les *mareros* attrapèrent Chus à l'entrée du lycée et le rouèrent de coups alors même que la cicatrice de son opération était encore récente. Le message fut clair : ils le tueraient s'il s'approchait du lycée. María, dont les études se limitaient à deux classes élémentaires, se rendit au Ministère de l'Éducation pour lutter pour son fils. Elle demandait que l'on trouve une solution pour qu'il puisse terminer les quelques semaines qui lui restaient avant son baccalauréat. Lorsqu'elle se battait, elle pouvait parfois paraître exagérer, ou être agressive. Mais moi je ne vois pas les choses ainsi. Selon moi, il s'agit plutôt de la « sainte colère » des prophètes devant cette « agression ». Cela n'aurait jamais dû arriver ! C'est la passion et la flamme qui réclament la vie. A la fin, les lamentations de la « veuve importune » (Lc 8, 4) émurent le directeur du lycée, qui cacha Chus dans sa propre maison. De plus, il l'aida à travailler, suivant les directives du ministère, et à se préparer à ses examens.

Tandis que Chus vivait dans la maison du directeur, le reste de la famille restait exposé aux caprices des *mareros*. Il se trouvait que le toit de leur petite

maison était plus bas que celui des maisons voisines. Quand la police faisait des rondes de nuit à la recherche de *mareros*, ceux-ci sautaient sur le toit de la petite maison et se cachaient dans la cour de la famille. La peur paralysait Pedro et María, qui ne virent pas d'autre solution qu'un nouvel exode, cette fois-ci avec plusieurs autres familles aussi désespérées qu'eux.

Ils se réfugièrent dans un village où ils avaient de la famille, aux environs de la capitale. Ils savaient qu'ils entraient dans un territoire contrôlé par la *mara* rivale, ennemie mortelle de celle qui les avait torturés jusqu'à maintenant, et que ceci les rendait suspects dès le début. En décembre 2014, Chus obtint son baccalauréat. Le hasard fit que des parents qui étaient partis sans papiers aux États-Unis plusieurs années auparavant, étaient à ce moment-là de passage au village. Ils organisèrent une fête de famille pour célébrer le diplôme de Chus, et décorèrent la maison avec des ballons et un panneau qui disait « Félicitations pour ton diplôme ». Ceci attira l'attention des *mareros*, qui prirent Chus, le frappèrent, parce que « sa tête ne leur revenait pas » et lui dirent que s'il ne se joignait pas à eux ou s'il ne disparaissait pas immédiatement du village, ils allaient « le rayer de la carte » ou bien l'un de ses proches le paierait de sa vie.

Septième chapitre : le calvaire de Chus

Cette même nuit, un oncle emmena Chus dans son pick-up chez un ami, à San Salvador, dans un quartier proche du restaurant chinois où il lavait la vaisselle pour un salaire de misère. Mais les *mareros* réussirent à le retrouver et lui tirèrent dessus en plein jour. Il en réchappa par miracle. A bout de nerfs, il courut chez des cousins éloignés, qui vivaient à la campagne, très loin de là.

Là-bas, Chus aidait les paysans en s'occupant du bétail. La mère de famille le traitait très bien. Mais les jeunes, habitués aux durs travaux des champs, se moquaient de lui car il était très maigre et qu'il avait des problèmes de santé. Quand ils se rendirent compte qu'il avait subi une greffe du rein, il lui dirent : « Ta vie ne vaut rien, tu n'es qu'un vieux chiffon ». Soudain, je reçus à nouveau un appel de María, complètement désespérée : « Mon fils est en train de mourir, mon fils est en train de mourir ». L'appel arriva tard un soir de janvier 2015. Chus était arrivé à la limite de ses forces et avait essayé de mettre fin à ses jours. Il avait pris une pastille de soufre, utilisée comme pesticide, ainsi que d'autres comprimés trouvés dans la maison. Lorsqu'on le trouva, il avait des convulsions, et de l'écume lui sortait de la bouche. On l'amena à l'hôpital, où il fut sauvé in extremis par un lavage d'estomac. Il survit avec les intestins brûlés et une profonde dépression.

Incroyablement sous pression, María et Pedro cherchèrent à nouveau une issue. Dans le village où ils vivaient toujours, la bande semait la terreur et rendait la situation invivable. Les voisins, y compris leurs cousins, qui pourtant habitaient là depuis plusieurs générations, avaient déjà quitté le village. María

et Pedro se trouvaient soudain au milieu de maisons abandonnées. De plus, il pensaient qu'ils ne pouvaient pas laisser Chus tout seul, de peur qu'il ne refasse une tentative de suicide. Ils se demandèrent s'ils devaient aller illégalement vers le Nord, en quête d'un visa humanitaire, ou vers le Sud, dans un autre État d'Amérique Centrale. Pour le moment, grâce à Dieu, ils peuvent souffler un peu. Ils sont toujours au Salvador, car ils ont rencontré des personnes qui les protègent et qui s'occupent du suivi médical de Chus.

3. Le peuple martyr porte et dénonce le péché du monde

Le récit de la passion cette famille salvadorienne donne une idée de ce que souffrent de nombreuses personnes, de façon semblable ou pire encore. Lorsque nous l'écoutons, nous pensons tout de suite aux stations du chemin de croix, tel que nous le prions traditionnellement : que de chutes sous le poids de la croix, et que d'énergie pour se relever et continuer le chemin. Et dans la tragédie, Simon de Cyrène aide Chus à porter sa croix : le médecin de l'hôpital Rosales, le directeur du lycée qui malgré ses doutes le cache dans sa propre maison, et enfin l'oncle, qui perd sa vie en sauvant celle de Chus.

L'existence-même du peuple crucifié, du peuple martyr, est une dénonciation prophétique : elle élève la voix contre le « péché du monde », elle accuse les forces et les pouvoirs qui causent sa crucifixion quotidienne. Prolongeons encore un peu la contemplation de cette passion et essayons de déchiffrer ce qu'elle dénonce. L'histoire de la famille de María pourrait être le point de départ d'une étude socio-économique et politique des maux qui flagellent un nombre considérable de Salvadoriens. Je ne peux ici qu'en signaler quelques aspects.

a. La perte d'identité

Les homélies de Monseigneur Romero terminaient tous les dimanches par une dénonciation de la violence que souffrait le peuple, les disparitions, les tortures, les massacres. Son équipe menait des enquêtes minutieuses, et Monseigneur donnait des dates, des lieux, les noms et prénoms des victimes et de leurs bourreaux. Le fait de sortir ces atrocités de l'obscurité pour les rendre publiques protégeait les victimes, ou du moins les protégeait contre la diffamation d'être traités de menteurs. Monseigneur Romero faisait voir à tous les visages des victimes et leur restituait ainsi leur dignité.

Aujourd'hui, la loi qui apparemment s'applique avec brutalité au Salvador est la légende que l'on peut lire sur les graffiti de tant de ruelles dans les zones à haut risque : « Voir, entendre, se taire ». En racontant l'histoire de mes amis, je ressens une forte frustration, celle de devoir cacher leur identité. Je ne peux pas, par exemple, montrer une superbe photo de la mère fière de son fils le jour de la remise de son diplôme de bachelier. Tous ceux qui vivent dans une

situation semblable à la leur ont déjà disparu, victimes de la mort sociale multiple. Ils ne peuvent même pas faire confiance à leur plus proches amis, ils doivent disparaître tout d'un coup, sans dire au-revoir à personne. Le fameux tissu social, déchiré depuis les déplacements provoqués par la guerre, au lieu de se recoudre, se décompose chaque jour un peu plus. Les personnes comme María ne peuvent prendre racine nulle part – c'est la fuite permanente, le harcèlement et la persécution.

b. Les “effets secondaires” de la pauvreté et de la vulnérabilité.

Les personnes comme María, exposées à un stress permanent, souffrent de graves troubles physiques et psychologiques. Une vie continuellement sujette à l'anxiété et à la tension provoque tous les types possibles de maladies psychosomatiques : colites, ulcères, migraines et autres maux, typiques des pauvres. Si pour une personne saine et robuste il est déjà difficile d'obtenir un emploi stable et décent, c'est presque impossible pour une personne aux traumatismes multiples. Pour fermer ce cercle vicieux, il leur faut aussi se battre constamment pour avoir accès aux thérapies et aux médicaments adéquats. Elles sont forcées de mendier indignement quelque chose qui selon la Constitution leur appartient : le droit à la santé.

c. La scandaleuse impunité et le peuple sans protection

Une scandaleuse impunité paraît s'abattre sur Le Salvador comme une terrible malédiction. Depuis que l'« amnistie générale » a été déclarée pour les bourreaux de la guerre civile, les crimes capitaux restés impunis se sont progressivement multipliés. Les assassins paraissent intouchables. Les vulnérables n'ont aucun refuge, ils n'ont personne vers qui recourir, aucune instance pour leur offrir une protection efficace. La police et la justice non seulement sont infiltrées, mais quand elles font l'effort de se placer du côté des victimes, elles semblent inefficaces. Leurs perquisitions et les détentions, souvent dramatiques, ressemblent à un grand show médiatique, qui masque leur véritable impuissance et représente une menace de plus pour le peuple flagellé.

Grâce à Dieu on trouve des agents de police et des fonctionnaires honnêtes. De même, il y a des institutions comme l'Institut des Droits Humains de la UCA (IDHUCA) et beaucoup d'autres, de bonne volonté. Mais tout cela est comme une goutte dans l'océan. Dans sa grande majorité, le peuple martyr est abandonné exactement comme le dit le psalmiste : « Pour moi, il n'est plus de refuge: personne qui pense à moi ! [...] Sois attentif à mes appels: je suis réduit à rien; délivre-moi de ceux qui me poursuivent: ils sont plus forts que moi » (Ps 142, 5.7).

d. La victimisation multiple

Les jeunes comme Chus, le protagoniste de notre récit, sont en permanence

soupçonnés. La première réaction lorsque l'on entend parler de quelqu'un qui a pris la fuite pour sauver sa peau est « Il y a sûrement une raison », « Il doit être impliqué dans quelque chose de louche ». On accuse toujours la victime : les horreurs vécues sont de sa faute. Ce diagnostic pourrait être le mantra de ce peuple vulnérable : « À moi cela ne va pas m'arriver, parce que je ne suis mêlé à rien » Mais ce refrain est mensonger et satanique, parce qu'il nous désolidarise les uns des autres. Et c'est encore pire si ce diagnostic provient de personnes qui vivent dans le confort et la sécurité, et qui justifient leur apathie et la dureté de leur cœur par la sentence honteuse selon laquelle « Ils ont bien mérité ce qui leur arrive ».

Il est inacceptable de victimiser ainsi une nouvelle fois les victimes. Les *mareros* eux-mêmes sont souvent à la fois bourreaux et victimes. Et eux aussi sont des êtres humains. C'est pour cela qu'il est également intolérable de réclamer vulgairement « d'enfumer les cafards ». Il faut exiger la justice, mais pas un traitement déshumanisant, qui ne permet pas la resocialisation, et qui finit par les convertir en ces bêtes qu'une partie sans âme de la société voit en eux.

e. "Le péché du monde"

La passion du peuple martyr salvadorien crie haut et fort le péché du microcosme de ce pays. En réalité, la situation est beaucoup plus complexe que ce que peuvent indiquer ces brèves observations. Nous ne pouvons pas parler ici des *maras* avec le simplisme qui en fait la « source de tous les maux ». Les bandes servent certainement de camouflage à des forces beaucoup plus puissantes comme la criminalité organisée, la mafia de la drogue et le trafic d'armes international. Nous ne pouvons comprendre le péché dénoncé par le peuple martyr sans le contextualiser dans le scandale du désordre mondial.

On pense alors aux paroles fortes prononcées par Ignacio Ellacuría dans le discours de Barcelone, dix jours avant son assassinat : « Ce qu'en d'autres occasions j'ai appelé l'analyse copro-historique, c'est-à-dire, l'étude des excréments de notre civilisation, semble montrer que cette civilisation est gravement malade »⁵. Pour reformuler ceci à partir de ma propre expérience, je dirais que la réalité salvadorienne est comme un « miroir concave » où se révèle et se densifie la vérité de la totalité de notre monde. L'actuelle souffrance du peuple martyr, dans les zones à haut risque du pays, est comme une projection de la grimace répugnante du désastre et du désordre mondial, qui privilégie de manière obscène un nombre très limité de personnes, tandis qu'il martyrise au moins un tiers de l'humanité. En octobre 2014, l'OXFAM, une ONG au prestige international, publiait que les 85 individus les plus riches du monde possédaient les mêmes ressources économiques que la moitié la plus pauvre de la population mondiale, soit 3,5 milliards de personnes. Selon les prévisions de

l'OXFAM, le 1% plus riche du monde possèdera bientôt davantage que les 99% restant⁶.

Evidemment, l'affirmation d'Ellacuría, selon laquelle le moteur qui meut l'histoire est la cupidité et l'accumulation de capital, n'a pas perdu son actualité. Dans certaines régions de cette terre, la pauvreté et ses conséquences sont beaucoup plus mortifères qu'au Salvador. Mais dans peu d'endroits la scandaleuse différence entre ceux qui vivent dans l'abondance et ceux qui sont exposés à la précarité permanente est aussi criante qu'au Salvador.

Entre ces deux extrêmes, entre les auteurs et les victimes du désordre économique, on trouve les petits bénéficiaires du système néocapitaliste, des personnes comme moi, comme la majorité des gens du « premier monde » et comme la classe moyenne du Salvador. Regardons les choses en face. Nous sommes peu de chose en comparaison des vrais riches, mais nous ne manquons de rien, nous vivons confortablement dans des quartiers sûrs, et souvent nous faisons preuve d'une grande indifférence et d'une apathie choquante devant le peuple qui porte sa croix.

Pendant la troisième semaine des Exercices Spirituels, Ignace de Loyola demande au retraitant « de réunir toutes les forces de son âme pour s'exciter à la douleur, à la tristesse et aux larmes ». Il faut demander « la douleur avec le Christ crucifié, les larmes... pour tant de maux que Jésus-Christ a soufferts pour moi ». (EE 195 et 203). L'objection psychologisante nous dit qu'il s'agit-là d'une fixation sur le négatif, qui nous porte au sadomasochisme. Mais nous devons accueillir cette invitation avec pour clé de lecture l'autre grand Ignace, Ignacio Ellacuría. Nous pouvons comprendre les Exercices Spirituels comme une école de compassion, qui fait naître en nous une dynamique complètement différente de ce qui est traditionnellement mal compris : me laisser émouvoir dans mes entrailles par la souffrance que « le péché du monde », notre péché, inflige tous les jours aux Pablo, Pedro, Chus et María de notre planète ; et pleurer sur mon confort, sur mon manque de courage et d'initiative pour mettre fin à leur interminable chemin de croix. Il est nécessaire d'actualiser, de redonner une réalité actuelle, à l'appel à la conversion d'Ignacio Ellacuría, un appel que nous pouvons entendre comme étant son testament spirituel.

Je ne désire [...] que deux choses : que vous posiez les yeux et le cœur sur ces peuples qui souffrent tant – certains de misère et de faim, d'autres d'oppression et de répression – et ensuite (puisque je suis Jésuite) que devant ce peuple crucifié vous vous demandiez, comme l'indique Saint Ignace pour la première semaine des Exercices: Qu'ai-je fait pour le crucifier ? Que fais-je pour qu'il soit décrucifié ? Que dois-je faire pour que ce peuple ressuscite ?

4. Le peuple martyr est le “sacrement du salut”

Ignacio Ellacuría commence son essai crucial sur le peuple crucifié⁸ avec une question inquiétante: Comment est-il possible qu'une grande partie de l'humanité continue à être “littéralement et historiquement crucifiée”, alors que Jésus a annoncé le Règne, et que depuis plus de deux mille ans l'Église proclame notre salut ? Le chemin de croix continue, continue, et continue ? Que signifie le salut, si la majorité de l'humanité est opprimée et continue à porter le péché du monde ?

Ignacio Ellacuría nous interpelle pour nous sortir de l'apathie et de l'indifférence et pour nous sensibiliser au calvaire du peuple martyr. Il nous sort de la fausse spiritualisation de notre discours sur le salut. Cette dulcification et mystification pervertit le salut et le transforme en promesses vagues et vides de réalité, tout comme les promesses des campagnes électorales. Ellacuría nous ouvre le chemin pour chercher et mettre en œuvre la vérification du salut, dans l'histoire ici et maintenant. Ou bien notre foi dans le salut est en rapport avec une réalité palpable – elle crée la réalité, ou bien c'est vraiment de l'opium, qui nous endort et nous transforme en monstres insensibles.

Dans ce contexte inquiétant, Ellacuría se demande « Qui est le peuple élu de Dieu ? Qui est la véritable Église, le véritable sujet de la mission salvifique de Jésus-Christ dans l'histoire ? »⁹ Le Concile Vatican II nous dit que l'Église est le « sacrement », le « signe et l'instrument » de notre salut. Pour Ellacuría cette affirmation est trop vague, il faut la préciser. Et cette précision est une radicale inversion de perspective, qui piétine toutes nos idées. Il ne s'agit pas de nous demander comment parler du salut bien que la majorité de la population soit frappée et opprimée. Mais à l'inverse nous devons nous agenouiller devant le mystère : le peuple martyr est le sujet historique de notre salut. Le peuple martyr est le « sacrement », c'est-à-dire la présence réelle et concrète de Dieu dans ce monde. Le peuple martyr est l'instrument primordial de l'œuvre salvifique pour toute l'humanité.

Avec Jon Sobrino, il faut affirmer que le salut vient d'en bas ! Et cette affirmation nous dit avant tout que ce salut ne vient pas d'en haut, ni des coupes des partis, ni des organisations non gouvernementales, qui disposent de ressources, ni des programmes internationaux de développement. L'inversion de la perspective, en totale consonance avec l'Évangile, s'avère scandaleuse.

Il s'avère scandaleux de proposer les plus démunis et opprimés comme salut historique du monde. C'est scandaleux pour beaucoup de croyants, qui ne croient déjà rien voir d'interpelant quand on leur annonce que la mort de Jésus a donné la vie au monde, mais qui ne peuvent accepter théoriquement, et encore moins pratiquement, que cette mort qui donne la vie passe aujourd'hui réellement par les opprimés de l'humanité¹⁰.

Quand j'étais jeune, l'antienne du Vendredi Saint qui priait ainsi « La croix est notre salut, la croix est la vie, la croix est notre espérance » me mettait mal à l'aise. La croix nous place en face de la pauvreté de Jésus de Nazareth, un homme cruellement et injustement torturé à mort. Comment pouvons-nous affirmer que c'est là que sont présents le salut, la vie et l'espérance ? Nous agenouiller devant la croix de Jésus, qui nous donne le salut, est le même scandale et la même folie que de nous agenouiller devant le peuple crucifié et d'affirmer qu'il nous donne le salut. C'est en cela que consiste notre foi en Jésus-Christ, une foi incarnée, faite chair dans l'humanité torturée.

“Il n'y a pas de salut en dehors des pauvres” dit Jon Sobrino. Nous pouvons le reformuler dans le concret, dans la période que nous vivons, dans l'aujourd'hui de l'histoire : il n'y a pas de salut en dehors des María, Pedro, Pablo et Chus du Salvador et du monde entier. L'amour créateur et rédempteur de Dieu est présent dans leur lutte quotidienne et héroïque pour la vie. C'est avec eux que Dieu passe par ce monde. Ce sont eux qui se chargent de notre péché. Par leurs blessures nous sommes sauvés (Is 53). Qui, sinon eux, peut enlever nos cœurs de pierre pour nous donner un cœur de chair ? (Ez 36, 26). C'est en eux qu'est présente l'énergie vitale capable de nous convertir et de nous humaniser.

L'Évangile est un fort appel à nous convertir pour nous tourner vers le “monde d'en haut” – et il est une grande promesse pour ceux qui souffrent “en bas”. Il dit à ces derniers : ce “monde” vous considère comme les déchets, les insignifiants qui ne comptent pas, ceux dont la vie “ne vaut rien”. Le “monde du péché” », configuré par les pouvoirs économiques, militaires et politiques, ou bien ne fait rien pour protéger vos vies, ou bien, pire encore, s'acharne à vous en priver. Mais en réalité, ce monde ne s'en sortira que s'il reconnaît en vous et dans la torture qu'il vous inflige, le mystère de la croix et de la résurrection de Jésus-Christ. Il n'y a de salut pour ce monde que s'il s'incline face au mystère divin qui est présent en vous.

¹ D. Bonhoeffer, „Reflexiones para el bautizo de D. W. R. Bethge”, *Resistencia y sumisión. Cartas y apuntes desde el cautiverio* (Salamanca, 2008, p. 161).

² I. Ellacuría, “Utopía y profetismo”, *Mysterium Liberationis. Conceptos fundamentales de Teología de la liberación I* (San Salvador, 1990, p. 398).

³ O. A. Romero, Homilía en Aguilares, el 19 de Junio de 1977, *Homilías. Tomo I* (San Salvador, 2005, p. 149.)

⁴ *Ibid.*, p. 150.

⁵ I. Ellacuría, “El desafío de las mayorías pobres”, *ECA* (1989) 493-494.

⁶ <https://www.oxfam.org/es/informes/iguales-acabemos-con-la-desigualdad-extrema>

⁷ I. Ellacuría, “Las Iglesias latinoamericanas interpelan a la Iglesia de España”, *Sal Terrae* 3 (1982) 230.

⁸ I. Ellacuría, “El pueblo crucificado”, *Mysterium Liberationes II*, o. c., p. 189ss.

⁹ O. c., p. 189.

¹⁰ O. c., p. 192.

DIEU PARLE ET LA MISSION PREND NAISSANCE

Fr David Glenday, MCCJ

Fr David Glenday, Missionnaire Combonien, est actuellement secrétaire général de l'Union des Supérieurs Généraux.

Cette réflexion a été publiée dans la revue « Testimoni » n° 9, septembre 2014.

Original en anglais

**« Tes paroles faisaient ma joie et les délices de mon cœur »
(Jérémie 15, 16).**

Au fur et à mesure que les années passent et que je parcours les chemins de la mission, je vois de plus en plus clairement combien ma vie a été formée et façonnée par l'appel à être missionnaire, et comment cet appel a toujours été et reste ma raison d'exister. Je voudrais ici simplement m'arrêter sur certains moments où j'ai tout particulièrement expérimenté la joie et les délices de la Parole de Dieu, qui forme et qui transforme.

Au commencement était le Verbe (Jn 1,1)

Autant que je me souviens, j'ai toujours été conscient du fait que Dieu m'adressait sa Parole : Dieu a toujours été là, réel et vivant, il s'est toujours intéressé à moi et au monde, il s'est toujours rendu présent, il a toujours été disponible et désireux d'entrer en conversation.

Ma mère, une Catholique irlandaise qui a beaucoup voyagé, aimait beaucoup la Messe, et je me suis rendu compte que je l'aimais beaucoup aussi : dès mon jeune âge je fus donc servant d'autel, ce qui m'associait de très près à la célébration de l'Eucharistie. Au début tout était en latin bien sûr, mais il ne faisait aucun doute que Dieu parlait là, à travers les mots et les gestes de la liturgie. Mon père, Presbytérien écossais jusqu'à son passage au catholicisme à l'âge de soixante-et-onze ans, avait un grand amour des Écritures, et son intérêt et son enthousiasme encouragèrent les miens : je me souviens de sa fascination pour les livres et les émissions télévisées de William Barclay, qui était à l'époque bibliste à l'Université de Glasgow, et dont les commentaires des Évangiles, vivants et directs, sont encore publiés aujourd'hui et valent toujours la peine d'être lus et médités dans la prière.

Dans ce contexte, il n'est peut-être pas surprenant que, si je me souviens bien, la première fois que j'ai compris que je voulais être missionnaire fut un dimanche pendant la Messe, quand un Père Blanc (Missionnaire d'Afrique) vint lancer un appel à la mission dans ma paroisse en Écosse. Je crois que je n'avais alors que huit ou neuf ans, mais les mots de ce missionnaire allumèrent dans mon cœur une flamme qui, par la grâce de Dieu, brûle encore.

Les années passant, ma réflexion sur la présence de cette puissante et bouleversante Parole de Dieu dans mon enfance m'a progressivement conduit à la fascinante découverte que Jérémie a si bien su décrire : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais... je t'ai consacré... je t'ai envoyé » (1,5). C'est ce que Jean exprime aussi : « C'est par (le Verbe) que tout est venu à l'existence » (1, 3). En d'autres mots, c'est dans le Verbe, dans la Parole, que je vis, que j'agis, que je suis ; comme le dirait le Pape Benoit XVI, « chacun d'entre nous est une pensée de Dieu ». Plus j'entends en profondeur et plus je réponds à l'appel à être missionnaire, plus je deviens mon vrai moi dans toute sa plénitude. Mon existence même commença par un appel, une Parole, et je ne suis jamais plus vivant que lorsque je laisse cet appel me guider et me modeler.

Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai (Jr 1, 7)

Et cela aussi fait partie de mon expérience : la Parole de Dieu nous guide véritablement. C'est une Parole qui désire ardemment être partagée et communiquée, être transmise, être savourée ensemble. Cette Parole qui se communique crée la communion à travers les cultures, les langues, les générations ; cette parole m'envoie, elle me pousse à aller vers des personnes et des communautés que je ne connais pas, et qui sous de nombreux aspects sont fort différentes de moi.

Je ne peux que m'émerveiller devant la variété et la richesse des personnes et des lieux vers lesquelles la Parole m'a conduit. C'est avec joie, par exemple, que je me souviens du temps passé à la Cathédrale de Gulu dans le Nord de l'Ouganda, où, grâce au matériel LUMKO d'Afrique du Sud, la Parole de Dieu était découverte, vécue et proclamée en langue Acholi par les petites communautés chrétiennes de notre paroisse. J'ai fait à cette occasion la connaissance d'hommes et de femmes exceptionnels, responsables de communautés et catéchistes qui aimaient profondément la Parole, et j'ai aussi travaillé avec plusieurs de mes confrères, qui m'ont marqué par leur passion contagieuse de la transmission de l'Évangile dans la langue Acholi et dans le respect de la culture du lieu.

Je devins ensuite rédacteur du Magazine LEADERSHIP à Kampala, la capitale de l'Ouganda. Dans ce contexte urbain et multiethnique, mon prédécesseur au journal avait compris la nécessité de proposer une approche mesurée et équilibrée des Écritures – une alternative au fondamentalisme contre-productif proposé avec agressivité par les sectes ; et nous pûmes travailler en ce sens avec les Missionnaires

d'Afrique et les Sœurs de Saint Paul, en qui nous trouvâmes des alliés fort compétents et désireux de collaborer. Notre paroisse de Mbuya avait une grande faim de la Parole, et nous fûmes en mesure d'y répondre ensemble par une série de cours le dimanche après-midi, où vibrat l'enthousiasme de la découverte partagée et de l'engagement renouvelé dans la mission.

J'ai eu beaucoup de chance aussi avec mon assignation aux Philippines. La paroisse salésienne de Mayapa, non loin du Grand Manille, où je suis allé travailler mon Tagalog, était engagée dans un processus de renouvellement fort dynamique fondé sur l'écoute des Écritures en Communauté, et m'a fourni un cadre où la terreur de mes premières homélies dans la langue nationale philippine se transforma graduellement en joie de communiquer et de partager, en dépassant ce qui aurait pu ressembler à des frontières culturelles pratiquement insurmontables. Ensuite, grâce à l'ouverture de cœur des Missionnaires Clarétiens, il y eut les années de travail avec l'une des communautés les plus pauvres dans leur paroisse de la ville de Manille, avec l'Eucharistie hebdomadaire et les soirées de partage biblique du mercredi.

Mais ce ne sont que des exemples, et je sais que chacun que nous pourrait en trouver beaucoup, beaucoup d'autres dans sa propre vie. Ce qui est important ici est de reconnaître et célébrer notre appel missionnaire, et de nous y réengager joyeusement et dans l'émerveillement ; reconnaître avec gratitude l'enrichissement humain fondamental qu'il apporte ; voir que la Parole ne nous transforme pas d'abord en personnes qui parlent, mais en personnes qui écoutent ; accueillir les merveilleuses occasions d'entendre annoncer l'Évangile en tant de langues différentes et à partir d'expériences culturelles tellement variées.

Cette expérience de grâce, bien sûr, nous forme et nous façonne de bien des manières : par exemple, cela signifie que la Parole de Dieu devient notre prière fondamentale ; que nous nous engageons à apprendre avec amour et respect la langue de ceux parmi lesquels nous vivons et nous exerçons notre apostolat ; que nous sommes toujours plus attentifs à entendre la Parole de Dieu à travers les personnes et les évènements ; que nous sommes culturellement curieux, et sensibles au monde qui nous entoure ; que nous lisons, étudions et méditons les Écritures avec une passion qui grandit et mûrit avec les années. D'une manière ou d'une autre, nous saisissons la vérité de ce que Jérémie exprimait avec force : « Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir » (Gr 20, 9).

« J'ai mis devant toi une porte ouverte » (Ap, 3, 8)

« L'Évangile n'est pas uniquement une communication d'éléments que l'on peut connaître, mais une communication qui produit des faits et qui change la vie. La porte obscure du temps, de l'avenir, a été ouverte toute grande. Celui qui a l'espérance vit différemment; une vie nouvelle lui a déjà été donnée. (Benoît XVI, *Spe Salvi*, 2).

« Car il ne faudrait pas que vous pensiez qu'il est suffisant de renouveler sa vie une fois pour toutes : la nouveauté elle-même, si je peux m'exprimer ainsi, doit être renouvelée continuellement, jour après jour. Car, comme le dit l'Apôtre : « Même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Cor 4,16). Tout comme le vieux devient de plus en plus vieux... ainsi cette nouvelle nature est continuellement renouvelée. Il est donc possible de passer du vieil âge et des rides à la jeunesse ; et ce qui est merveilleux en cela, c'est qu'alors que le corps progresse de la jeunesse vers l'âge avancé, l'âme, si elle arrive à sa perfection, passe de l'âge avancé à la jeunesse » (Origène).

La Parole de Dieu nous crée ; la Parole de Dieu nous envoie ; et la Parole de Dieu nous donne la vie – toujours. D'une manière ou d'une autre, en des lieux et à des moments différents, c'est sans aucun doute l'expérience que nous faisons tous : la Parole, dont nous pourrions penser que nous la connaissons bien, se renflamme et reprend vie ; elle nous ouvre de nouvelles pistes de réflexion, de prière et d'engagement ; elle nous stimule à continuer à grandir, à redécouvrir notre potentiel ; elle nous révèle de nouvelles profondeurs ; elle porte en nous des fruits nouveaux ; elle nous procure un bonheur nouveau, elle est source de joie nouvelle ; elle nous guide à travers les périodes difficiles ; elle nous maintient dans l'humilité et l'enracinement quand les choses vont bien.

Petit à petit nous nous rendons compte que l'appel, l'appel missionnaire, est, bien sûr, connaître la Parole de Dieu, et en témoigner, la proclamer, la vivre ; l'entendre, la recevoir et la partager ; lui donner sa forme dans ce monde et à ce moment précis – oui, c'est tout cela, mais en fin de compte c'est un appel à devenir soi-même parole dans la Parole ; notre vie, notre manière d'être et d'entrer en relation, deviennent le lieu où l'Évangile est rendu présent et proclamé. Ainsi que le faisait remarquer Grégoire le Grand : « La Parole grandit avec celui qui la lit ».

Pour ma part, je découvre peu à peu en particulier trois espaces où cette croissance, cette formation permanente, est tout spécialement présente. Le premier de ces espaces est le silence de la prière personnelle dans un esprit de générosité et de gratuité, dans la mémoire vivante du Jésus des Évangiles qui commençait ses journées de mission en écoutant le Père et en conversant avec Lui, et qui pour cela pouvait dire : « Moi, je ne peux rien faire de moi-même ; je rends mon jugement d'après ce que j'entends » (Jn 5, 30). Les paroles et les actions de Jésus, son être-même et sa mission, provenaient continuellement de la Parole de son Père.

Le deuxième espace de croissance qui continue à me nourrir et à m'encourager à écouter la Parole est le Sacrement de la Réconciliation célébré régulièrement. Il me semble que c'est dans la grâce de ce sacrement que Dieu nous donne cette « oreille de disciple » dont parle le Prophète Isaïe. La paix qui accompagne le pardon offert par le Seigneur est une occasion d'écouter plus profondément la

Parole qu'il prononce constamment dans nos vies et dans les vies des personnes que nous rencontrons dans notre mission. J'aime tout particulièrement le passage de Luc 5, 1-11, où la réaction de Jésus à la confession de Pierre est : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». La mission renaît de la parole de miséricorde.

Le troisième espace, qui m'aide de plus en plus depuis quelques années, est la direction spirituelle. J'ai beaucoup de reconnaissance envers ces hommes qui avec patience m'ont accompagné, interpellé et encouragé à discerner où et comment le Seigneur me conduit dans ma vie de disciple et de missionnaire.

« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe » (Ap 3, 20)

Si, à cette étape de ma vie, je devais chercher un mot pour exprimer comment dans mon expérience personnelle Dieu s'est occupé de moi et a communiqué avec moi, ce mot serait : la courtoisie. Je trouve que le Pape Benoît a exprimé très justement cette expérience dans son deuxième livre sur Jésus. « Le mystère de Dieu », écrit-il, « fait qu'Il agit avec une grande douceur, qu'Il construit sa propre histoire au sein de la grande histoire de l'humanité ; qu'Il souffre et qu'Il meurt et que, ressuscité, Il choisit de ne venir à l'humanité qu'à travers la foi des disciples à qui Il se révèle ; qu'Il continue à frapper doucement aux portes de nos cœurs et qu'Il ouvre lentement nos yeux si nous lui ouvrons notre porte ».

Oui, c'est ainsi que je lis le travail de la Parole de Dieu dans mon histoire jusqu'à maintenant. Dans l'épisode des disciples d'Emmaüs, je reconnais avec joie mon propre chemin sinueux. Jésus, le Verbe de Dieu, marche tout d'abord en silence aux côtés de leur déception et de leur fragilité : si souvent cette Parole a été pour moi ce silence patient, plein de compassion, miséricordieux. Et après ce silence il leur demande ce qui les préoccupe : si souvent la Parole a laissé de l'espace à mes mots, à mes perplexités, à mes peurs, et m'a ainsi conduit à une perception plus profonde de ce que j'ai vécu, et de ce que je vis maintenant. Ensuite il y a la Parole d'interpellation et d'explication : si souvent la Parole a réellement été la clé qui m'a fait comprendre la vie, et la vivre en plénitude.

La grande Julienne de Norwich, femme de prière, demanda un jour au Seigneur ce qu'Il essayait de lui dire en fin de compte. « La réponse m'a été donnée en compréhension intérieure » écrivit-elle. « Tu voudrais savoir ce que le Seigneur veut dire en tout cela ? Apprends-le bien. C'est l'amour qu'il voulait dire. Qui te l'a montré ? l'amour. Que t'a-t-il montré ? l'amour. Pourquoi te l'a-t-il montré ? Par amour. Retiens bien cela ». « C'est ainsi, » conclut-elle, « que j'appris que l'amour était ce que voulait dire le Seigneur ».

Ainsi pouvons-nous dire que la Parole de Dieu suscite en nous deux mots aussi petits que puissants : merci, et oui – des mots qui sont plus que suffisants pour remplir une vie entière.

EN PÈLERINAGE PENDANT CETTE ANNÉE DÉDIÉE À LA VIE CONSACRÉE

Sr. Patricia Murray, IBVM

Sr. Patricia Murray est membre de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (Loreto Sisters). Elle a été la première Directrice Exécutive de Solidarity with South Sudan – une nouvelle initiative inter-congrégations soutenue par plus de 250 Congrégations religieuses de nombreux pays différents. Depuis le mois d'avril 2014 Sr. Pat est Secrétaire Exécutive de l'UISG.

Original en anglais

Le poète et philosophe irlandais John O' Donoghue a un jour dit de la Grâce qu'elle était « le climat permanent de la bonté divine ; l'éternelle infiltration du printemps dans l'hiver de la morosité »¹. Ces derniers mois, les mots et les gestes symboliques du Pape François nous ont maintes fois permis de toucher du doigt la Grâce de Dieu. Il nous montre comment les hommes et les femmes de bonne volonté, mais surtout comment nous, qui avons prononcé des vœux religieux, devons être présents dans un monde souvent marqué par une morosité démesurée, qui affecte la vie des individus, des familles et de pans entiers de la société. Certains de ces moments de grâce émergent comme des balises appelant chacun de nous à une transcendance bien au-delà de nos capacités humaines. Peut-être vous souviendrez-vous, en lisant cette réflexion, d'un moment particulier ou d'une phrase qui vous a touché le cœur, interpellé l'imagination et appelé à vivre de façon nouvelle.

Pour ma part, l'un de ces moments les plus significatifs fut la profonde tendresse avec laquelle le Pape François a embrassé Vinicio Rico, le malade italien souffrant de neurofibromatose, ce mal qui couvre son corps de pustules, d'ulcères, de plaies et de démangeaisons. Le Pape l'a embrassé spontanément, Place Saint Pierre, sans dire un mot. Vinicio, habitué qu'il était à être dévisagé par les passants, s'est retrouvé presque confus de cette non-hésitation du Pape. Il devait dire plus tard, à propos de cette rencontre: « Il n'a pas eu peur de ma maladie... il m'a embrassé sans parler... j'ai été envahi par une grande chaleur »². Sa tante, qui l'accompagnait dans ce pèlerinage à Rome, se souvient

qu'elle avait regardé les chaussures du Pape François et qu'elle avait pensé : « Oui, c'est quelqu'un qui marche vraiment »³. Bien que cette rencontre n'ait duré qu'un peu plus d'une minute, Vinicio a relaté qu'en rentrant chez lui il se sentait dix ans de moins, comme si un poids avait été enlevé de ses épaules. Cette rencontre entre le pape François et Vinicio nous rappelle de façon concrète les différentes rencontres de Jésus avec tant d'hommes et de femmes affligés de différents types de maladies, ou exclus, ou encore tristes de la perte d'un être cher ou d'une vie non accomplie. Cette rencontre nous montre ce que les Chrétiens et religieux que nous sommes sont appelés à être et à faire dans notre monde.

En ce début de l'Année de la Vie Consacrée et de l'année dédiée à la préparation du Synode sur la Famille, cette rencontre émouvante Place Saint Pierre nous montre le cheminement intérieur et extérieur que chacun de nous, qu'il soit laïc ou religieux, est invité par le Pape François à entreprendre. L'« étreinte spontanée », « l'absence de peur », « quelqu'un qui marche vraiment » et « le poids ôté des épaules » sont tous des éléments qui indiquent ce qui doit se passer lors d'un cheminement de transformation. C'est ce parcours que l'Année de la Vie Consacrée et le Synode sur la Famille nous invitent à entreprendre. Dans la Lettre Apostolique qui ouvre cette année si particulière, les religieux et leurs compagnons laïcs sont appelés à réfléchir sur les buts d'une telle célébration.

Quelqu'un qui marche vraiment

Tout d'abord, pendant l'Année de la Vie Consacrée, les religieux sont invités à *regarder le passé avec reconnaissance*. Ce retour en arrière leur rappellera comment l'appel du Christ a conduit leurs fondateurs, au long des siècles, à lire les signes des temps et à y répondre courageusement en donnant naissance à différentes formes de vie religieuse correspondant aux besoins de leur temps. Certains quittèrent leurs terres natales, traversèrent des océans et voyagèrent jusqu'au bout du monde connu pour apporter le message libérateur de l'Évangile à des nations et à des cultures différentes. Pour d'autres, au sein de la tradition monastique, le rythme quotidien de la prière et du travail était une manière de se tenir proches de la misère du monde. D'autres encore virent le potentiel que les religieux et les religieuses pouvaient offrir en sortant des clôtures monastiques pour apporter leur contribution dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'assistance sociale sous toutes ses formes. Plus récemment, de nouvelles formes de vie consacrée ont pour charisme de vivre au cœur de la vie ordinaire, pour travailler de façon ordinaire, et vivre tout simplement en bon voisinage dans leurs communautés locales. En relisant ces siècles d'histoire nous avons beaucoup de raisons d'être reconnaissants, mais il y a aussi beaucoup de choses pour lesquelles nous devons humblement demander pardon, tant individuellement que collectivement.

Cependant ce parcours du souvenir dans l'action de grâce et la pénitence ne suffit pas, parce qu'il est clair que l'Année de la Vie Consacrée a un autre but, qui est de découvrir « une histoire glorieuse » encore à construire⁴. Non seulement les religieux sont invités à parcourir leur histoire passée pour réfléchir sur leur charisme fondateur et sur sa croissance et son développement à travers le temps, mais ils doivent aussi marcher vers les horizons futurs où l'Esprit les envoie « pour faire encore de grandes choses »⁵. Où sont les nouvelles périphéries qui attendent les religieux aujourd'hui ? Tout comme leurs fondateurs d'autrefois et les premiers membres de leurs Congrégations, les religieux doivent littéralement marcher vers de nouvelles frontières de nécessités, guidés par leur charisme fondateur. Les personnes les plus démunies frappent rarement aux portes des couvents ou des monastères, elles ne vont pas nécessairement chercher des prêtres ou des religieux. Elles sont souvent déçues par les institutions – y compris par l'Église – qui leur semblent bien indifférentes à leurs combats personnels et familiaux. Tout comme le Pape François, les religieux doivent être des personnes « qui marchent vraiment », qui sont prêtes à se rendre physiquement dans les bidonvilles, dans les zones de non-droit, dans les zones rurales en difficulté, pour frapper aux portes, arrêter les gens dans la rue et bavarder avec eux, trouver des lieux de dialogue, nouer des amitiés afin de pouvoir offrir à un frère ou à une sœur leur aide et le réconfort de leur présence.

Une étreinte spontanée – sans aucune peur

Cette Année de la Vie Consacrée invite aussi les religieux à *vivre le présent avec passion*. La Lettre Apostolique dit clairement que nous devons voir « si nous aussi nous nous laissons interpeller par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le *vademecum* pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire ». Si nous voulons que l'Évangile soit la source d'une vie passionnée, nous devons redécouvrir sa fraîcheur. Il doit devenir notre *vademecum* au quotidien. Nous devons le lire, réfléchir et discerner où et comment il nous appelle à avancer. La Lettre Apostolique montre que vivre le présent avec passion signifie devenir des « experts en communion », des « témoins et artisans de ce “projet de communion” qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu ».⁶ Dans notre monde fracturé les religieux et les religieuses doivent devenir les témoins de la rencontre et de la vraie communion.

Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles.⁷

En pèlerinage pendant cette année dédiée à la vie consacrée

Le Pape François encourage les religieux à être présents au cœur des lieux de conflits et de tension afin d'être un signe crédible d'unité. Au Soudan du Sud, l'un de ces témoins aujourd'hui est le projet international inter-congrégations *Solidarité avec le Soudan du Sud*. Les différents membres des communautés *Solidarité*, qui proviennent de nombreuses cultures différentes, témoignent par leur seule présence de la diversité de la famille humaine et de la richesse qui naît lorsque les personnes sont respectées et les dons partagés. Leur passion pour l'Évangile et leur engagement aux côtés du peuple du Soudan du Sud durement éprouvé par la guerre font qu'ils restent là, malgré la situation de plus en plus fragile. Ces communautés internationales nous interpellent aussi en nous invitant tous à examiner comment nous entrons en relation avec les personnes de cultures différentes, alors même que nos villes, nos villages, nos communautés deviennent de plus en plus multiculturelles. Nous, les religieux et les religieuses, nous pouvons nous demander dans quelle mesure nous accueillons chacun des membres de notre communauté, tel qu'il est ou telle qu'elle est, avec sa culture, sa formation, ses antécédents... Comment nous permettons-nous mutuellement de devenir coresponsables de la mission et des apostolats de la Congrégation ?

Le projet contre la traite des êtres humains Talitha Kum, autre initiative internationale et inter-congrégations, est aussi un témoignage puissant de communion. Des sœurs et des frères, soutenus par leurs communautés respectives, parcourent les rues de leurs différents pays, pour informer les communautés isolées du danger de la traite des personnes, tout en offrant des refuges pour abriter ceux qui en ont réchappé. D'autres religieux se font les avocats de lois nécessaires pour poursuivre les auteurs de ces crimes ; d'autres encore dénoncent les policiers corrompus, les douaniers et les réseaux mafieux qui oppriment leurs frères et sœurs. Un puissant réseau de vie est ainsi créé, grâce notamment à la collaboration entre les religieux et les laïcs.

Les religieux, dans de nombreuses parties du monde, se tiennent aux côtés des fermiers sans terre ; des victimes de la guerre ; des migrants et des réfugiés et de ceux qui sont réduits en différentes formes d'esclavage. Le Pape rappelle aux religieux que, tout comme nos fondateurs et fondatrices qui ont tendu la main aux plus démunis pour les aider dans la charité et la justice, nous devons aujourd'hui à nouveau nous demander si nos apostolats et notre présence répondent fidèlement aux besoins de notre monde, à la lumière des charismes de nos Congrégations. Nos réponses doivent être créatives et s'adapter aux cultures et aux contextes dans lesquels nous nous trouvons.

L'étreinte spontanée entre le Pape François et Vinicio symbolise la profonde union qui peut advenir en très peu de temps lorsqu'une vraie rencontre a lieu entre deux personnes. Il n'y a aucune peur ; une réelle chaleur se dégage et crée la communion. Il y a quelques jours j'ai écouté une Sœur de l'Inde parler du

travail de sa Congrégation auprès de jeunes femmes victimes du trafic d'êtres humains. La nuit, les Sœurs se rendent, avec des policiers, dans les ruelles sombres où se cachent des maisons closes, afin de sauver des femmes et des jeunes filles tombées dans le piège de la prostitution. C'est dangereux, mais les Sœurs n'ont pas peur. Je l'entends encore me dire « Si je dois mourir pour que le monde prenne conscience de l'énormité du problème, je suis prête à donner ma vie ». Cette absence de peur et la profondeur de sa compassion montrent bien son fort désir d'être en communion avec ses sœurs opprimées.

Un fardeau en moins

Enfin la Lettre Apostolique parle de la nécessité *d'embrasser l'avenir avec espérance*. La vie religieuse dans son ensemble doit affronter de nombreux défis – la baisse du nombre des vocations et le vieillissement dans le Nord du monde, les difficultés économiques et les défis interculturels dans le Sud du monde. De plus, de nombreux religieux aujourd'hui vivent dans la honte, profondément marqués par les échecs du passé. Ils ont la sensation de ne pas avoir su s'occuper de ceux qui leur avaient été confiés, et qui étaient les plus vulnérables. Maintenant que nous, les religieux, nous nous trouvons en situation de faiblesse et non plus de puissance ou de privilège, nous pouvons vraiment parler de la compassion miséricordieuse et du pardon de Dieu. Nous pouvons donc témoigner de la vérité de ces mots de l'Écriture : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». (2 Cor 12, 10).

Dans sa Lettre Apostolique la Pape François nous dit « Continuons et reprenons toujours notre chemin avec la confiance dans le Seigneur »⁸. Nous sommes invités à montrer que dans notre propre faiblesse nous pouvons nous tourner vers Dieu et nous jeter dans les bras de Sa compassion. Ce que nous proclamons n'est pas notre propre action, mais le fait que nous essayons de nous mettre au service du Royaume de Dieu comme du levain, et que parfois nous ne le faisons pas. L'appel pressant du Pape François aux religieux de « réveiller le monde »⁹ exige tout d'abord que nous nous réveillions à la miséricorde et à la compassion de Dieu. Si nous faisons l'expérience de l'amour et de l'infinie tendresse de Dieu, nous pourrions entreprendre la tâche de réveiller les autres, et aller de l'avant. Le poids de la faiblesse humaine a été ôté de nos épaules et nous sommes en mesure de montrer que Dieu peut remplir nos cœurs de bonheur jusqu'au bord ; que nous n'avons pas à chercher notre bonheur ailleurs ; que « la joie du Seigneur est notre rempart »¹⁰.

C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin...¹¹

Nous sommes mis au défi de trouver des manières de créer des « espaces alternatifs », où la vie selon l'Évangile – une vie de don de soi, de communion, d'accueil des différences, et d'amour les uns des autres – puisse s'épanouir. Nous sommes encouragés à répandre l'idéal de fraternité poursuivi par nos fondateurs et fondatrices de par le monde, comme des cercles concentriques toujours plus larges, et à transformer notre vie en « pèlerinage sacré ».

Il y a beaucoup à faire – le pèlerinage de la vie continue, mais nous savons que Dieu nous accompagne sur notre chemin. Pour conclure je reviens aux méditations de John O'Donoghue sur le mystère de la Grâce :

La Grâce... donne une idée de la fluidité et de la transparence de la présence divine. Il n'y a pas de compartiments, pas de renforcements, pas de cassures imaginables dans le flot de la Grâce. La Grâce est le climat permanent de la bonté divine. Elle évoque une grande compassion et la compréhension de toutes les dimensions contradictoires et ambivalentes de l'expérience et de la douleur humaines. Ce climat de bonté nourrit le paysage endolori du cœur humain et pousse le sol déchiré à guérir et à devenir fécond.¹²

Puisse la Grâce de Dieu nous nourrir, nous restaurer et nous renouveler tout au long de cette Année de la vie Consacrée.

¹ John O'Donoghue *Divine Beauty: The Invisible Embrace* (New York: Harper Collines, 2004).

² CNN, Online November 27th, 2013.

³ Ibid.

⁴ Lettre Apostolique du Pape François à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, 21 novembre 2014, n.1.

⁵ Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, n. 110.

⁶ Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie

Apostolique, Religious and Human Promotion, 12 August 1980, 24 I L'Osservatore Romano, Suppl., 12. November 1980, pp. 1-VIII.

⁷ Lettre Apostolique du Pape François à tous les Consacrés, n.2

⁸ Ibid., n. 3.

⁹ Ibid.,II, n.2.

¹⁰ Néhémie 8, 10.

¹¹ Ibid.,II, n. 4.

¹² John O'Donoghue, *Divine Beauty: The Invisible Embrace* (New York: Harper Collines, 2004).

DOROTHY STANG, TÉMOIN ET COMPAGNE DE ROUTE DE LA VC EN AMÉRIQUE LATINE

Sr Zenilda Luzia Petry, FSSJ

Sr Zenilda Luzia Petry, religieuse de la Congrégation des Sœurs Franciscaines de Saint Joseph, a vécu presque vingt ans dans la Région Amazonienne. Elle était Présidente de la Conférence des Religieux du Brésil, Région de Belém, Pará, au moment de l'assassinat de Sr Dorothy et du jugement de ses assassins. Cette article se base sur d'autres articles écrits par le même auteur.

Cet article a été publié dans la Revue Testimonio (Chili) n. 265 – année 2014.

Original en espagnol

Le monde ne demande pas des discours sur la fidélité à Jésus et à la cause du Règne, mais des témoins vivants qui donnent crédibilité à l'Évangile. Nous avons besoin de martyrs, au sens le plus profond du terme, c'est-à-dire de personnes qui soient capables de donner un témoignage au milieu de tant de contradictions.

Devant l'objectif de mettre en évidence que le projet d'une *VR revitalisée et nouvelle est dans le cœur, dans l'esprit, dans l'action et la proclamation d'un groupe de femmes et d'hommes consacrés du continent qui nous ont précédés et qui ont jeté la semence*, le témoignage de la vie et du martyre de Sr Dorothy Mae Stang est une grande proclamation de fidélité. La vie et le martyre de Sr Dorothy furent certainement des semences jetées en terre, qui germent en de nouvelles espérances. Déjà au moment où son corps fut déposé dans le sol sacré qui accueillit son sang versé, une grande prophétie fut proclamée : *nous ne sommes pas en train d'enterrer Sr Dorothy, nous plantons son corps dans cette terre pour que sa vie porte beaucoup de fruit.*

1 - Dorothy Mae Stang – Informations biographiques

Sr Dorothy est née le 7 juin 1931 à Dayton, États-Unis, et mourut le

12 février 2005 à Anapu, dans l'État de Pará, au Brésil. Sr Dorothy était une religieuse nord-américaine naturalisée brésilienne. Elle appartenant à la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Namur. Elle entra dans sa Congrégation en 1950, et prononça ses vœux perpétuels en 1956. De 1951 à 1966 elle enseigna dans des écoles de sa Congrégation, aux États-Unis.

Sr Dorothy arriva au Brésil en 1966. Sa mission en territoire brésilien commença dans la ville de Coroatá, État de Maranhão, une région très pauvre, avec un nombre considérable de personnes analphabètes, et où les conflits de terres étaient nombreux. Avec ses sœurs, elle lança des projets d'alphabétisation, des groupes de femmes, la fondation d'écoles et d'autres activités, selon les nécessités de la communauté. Cette région qui accueillit celle qui devait marquer l'histoire du Brésil en garde encore de très beaux souvenirs.

Avec l'ouverture de la Route Transamazonienne et le début de l'occupation de l'Amazonie, promue par le gouvernement militaire du Brésil, de nombreux habitants du Maranhão quittèrent cet État et se mirent en recherche d'autres terres, de nouvelles conditions de vie. Sr Dorothy, telle un prophète itinérant, estima que sa mission était d'accompagner ces différents groupes qui se déplaçaient vers l'Amazonie.

Ainsi, à partir des années soixante-dix, elle commença à œuvrer avec les travailleurs ruraux de la Région de Xingu. Dans son action missionnaire, l'éducation était toujours une priorité. Partout où elle passait, des écoles étaient construites, on alphabétisait les enfants, les jeunes et les adultes. Parmi ses innombrables initiatives en faveur des plus démunis, Sr Dorothy aida à la fondation de la première école pour la formation de professeurs sur la Route Transamazonienne, route qui coupe en son milieu la petite Anapu. C'était l'École Grand Brésil.

En plus de l'éducation et de sa force évangélisatrice, Sr Dorothy a cherché à créer des emplois et des sources de revenu à travers des projets de reforestation dans des zones dégradées, avec les travailleurs ruraux de la zone de la Route Transamazonienne. Son travail visait aussi à régler les conflits agraires de la région, qui étaient nombreux. Elle agissait sur différents fronts en Amazonie, cherchant toujours à aller aux périphéries des périphéries.

En raison de son choix de vie et parce qu'elle percevait la grandeur de l'Évangile, elle participa activement aux mouvements sociaux du Pará. Elle fut membre de la Commission Pastorale de la Terre (CPT) de la Conférence Épiscopale Nationale Brésilienne (CNBB) dès sa fondation et accompagna avec détermination et solidarité la vie et la lutte des travailleurs de la Région

de la Transamazonienne. Défenseur d'une réforme agraire juste et cohérente, Sr Dorothy était constamment en dialogue avec les responsables paysans, politiques et religieux, cherchant des solutions durables aux conflits liés à la propriété et à l'exploitation de la terre dans la Région Amazonienne. Sa participation à des Projets de Développement Durable (PDS) dépassa les frontières du petit village de Sucupira, dans la ville d'Anapu, dans l'Etat de Pará, à 500 kilomètres de Belém do Pará, pour obtenir une reconnaissance nationale et internationale.

Tout au long de son action, elle reçut de nombreuses menaces de mort, sans s'en intimider. Des prêtres, des responsables laïcs et religieux qui travaillèrent avec elle racontent des épisodes, parfois pittoresques, qui montrent comment elle réagissait aux menaces de mort. Toute sa vie était devenue don, et elle savait qu'elle pouvait être assassinée à n'importe quel moment. Cependant, en « ange de l'Amazonie » comme beaucoup l'appelaient affectueusement, elle semblait toujours protégée par son « ange gardien ». Dans les situations compliquées, Sr Dorothy gardait une simplicité presque ingénue, qui faisait tomber toutes les menaces. Peu de temps avant son assassinat elle déclara : « *Je ne vais pas fuir, ni abandonner la lutte de ces agriculteurs qui sont délaissés au milieu de la forêt. Ils ont un droit sacré à une vie meilleure sur une terre où ils puissent vivre et produire dans la dignité, sans rien dévaster* ».

Tandis que d'un côté grandissait le désir de l'éliminer, d'un autre côté son action était reconnue au niveau national et international. Ainsi, le 10 décembre 2004, deux mois avant son brutal assassinat, elle reçut le prix de l'Ordre des Avocats du Brésil (section Pará) pour sa lutte en faveur des droits humains.

Sr Dorothy fut assassinée à l'âge de 73 ans, le 12 février 2005, à sept heures et demie du matin, sur un chemin de terre difficile d'accès, à 53 kilomètres du centre de la ville d'Anapu, dans l'État de Pará, au Brésil.

Selon un témoin, avant de recevoir les coups de feu qui lui tronquèrent la vie, alors qu'on lui demandait si elle était armée, Sr Dorothy affirma « *Voici mon arme!* » en montant la Bible. Elle aurait lu quelques passages de ce livre à celui qui ensuite lui tira dessus.

2 - Le témoignage de Sr Dorothy

Dans cette caravane de personnes ayant marqué l'histoire, dans des temps de séduction pour le lucre, de profits voraces, de démolition de la planète terre, de convoitise illimitée pour l'Amazonie, de consommation « qui ne peut pas durer », Sr Dorothy présentait la présence divine dans le

paradis, la « brise du soir » (Gn 3, 8). Elle voyait dans la forêt l'espace sacré de la révélation divine, elle pensait qu'il était possible de gérer intelligemment les richesses naturelles, elle croyait en l'harmonie des origines entre le Créateur et sa créature. Pour elle, l'être humain était le gardien, le cultivateur de toute la création. Sr Dorothy était plongée dans le mystère de Dieu qui met à la disposition de l'être humain tous les fruits du jardin, comme nous le relate le livre de la Genèse, tout en lui interdisant l'accès à *l'arbre de vie* (Gn 2, 17), c'est-à-dire en ne lui permettant pas de manipuler et de commercialiser la vie. La vie ne peut pas être violée parce qu'elle appartient à la sphère divine. Sr Dorothy se battit de toutes ses forces contre la commercialisation de la vie, de la vie de toutes les espèces.

Sr Dorothy comprenait cet ordre divin de manière très concrète. La vie des personnes, des forêts, des animaux, toute la biodiversité de la planète terre doit être préservée, ne peut pas être commercialisée. Elle traduisait cela en actions concrètes, et nous laissa entre autres en héritage le PDS – *Proyecto de Desarrollo Sustentable* (Projet de Développement Durable), projet qui fait désormais référence pour ceux qui cherchent des propositions alternatives de vie sur cette terre, et qui a été défini « le style amazonien de faire une Réforme Agraire », approuvé par le Gouvernement fédéral. Si l'on considère son intuition et le rêve qui est à l'origine du projet, le sigle PDS pourrait signifier non plus « Projet de Développement Durable », mais *Projet Divin de Salut* de l'Amazonie.

Le scénario de l'assassinat de Sr Dorothy met clairement en évidence le témoignage de sa vie. Sa mort fut provoquée par six coups de feu, constatés par l'expertise, localisés de la manière suivante : une balle assassine l'a atteinte à la tête, une autre à la poitrine et une autre au ventre, et les autres ont été trouvées autour du corps. Voici comment nous avons interprété cela : le tueur fut chargé de faire taire ses idées (balle dans la tête), de blesser ses sentiments de compassion pour les exclus (balle dans le cœur), d'anéantir sa capacité d'engendrer la vie (balle dans le ventre), et d'éliminer toute adhésion des colons aux Projets de Développement Durable (balles autour du corps).

Sr Dorothy était connue comme étant une femme consacrée, convaincue et heureuse. Avec son regard toujours tourné vers la défense de la vie des pauvres, en recherche de la dignité et de la citoyenneté des démunis, elle incarnait une façon d'être et de vivre totalement dépouillée. Dépouillement et simplicité, unis à une joie permanente et à une foi inébranlable, sont les caractéristiques du témoignage qu'elle laissa.

Sa mort eut une répercussion internationale, et de nombreuses personnes l'attribuèrent au fait qu'elle était nord-américaine. Mais pour qui connaissait

Dorothy, son origine nord-américaine n'entrait pas en ligne de compte. Plus que toute autre chose, c'était sa vie qui était impressionnante. Sa tendresse, sa cohérence, son amour viscéral pour la vie des pauvres, son don d'elle-même total et inconditionnel à la cause qu'elle défendait, son ingénuité face à la méchanceté humaine, sa maturité humaine, tout cela fit que le cri de son brutal assassinat résonna dans le monde entier. Sr Dorothy fut certainement une annonciatrice des temps nouveaux. Son regard brisait les frontières et dépassait des horizons que seules connaissent les personnes revêtues d'une mystique évangélique, propre aux grands prophètes.

À travers ce parcours fascinant, Sr Dorothy nous laissa un héritage sacré constamment menacé de dilapidation, de dévastation, de destruction. On continue à violer le commandement divin de ne pas approcher *l'arbre de vie*. On abat les forêts, on convoite les terres, on détruit des rêves.

L'héritage de Sr Dorothy a besoin d'anges postés aux portes du paradis (Cf Gn 3, 24) pour défendre et protéger le jardin le de la voracité prédatrice des serpents de tous les temps. Il revient à toutes les personnes de bonne volonté de défendre cet héritage sacré.

Face au modèle de société néolibéral individualiste, consumériste et prédateur, le témoignage de Sr Dorothy est un cri qui continue à résonner et à appeler de nouvelles manières de protéger la vie. Sr Dorothy avait l'intuition que le développement durable de la forêt, des eaux et du sol peut sauver la planète et tout ce qui y vit. Pour l'Église, Dorothy Stang est une référence de fidélité à Jésus, une forte voix prophétique, le témoignage d'une Vie Religieuse Consacrée différente. Sr Dorothy est une icône de l'incarnation de l'Évangile.

En 2015 nous célébrons le 10^{ème} anniversaire de sa mort. Il faut que l'héritage sacré de Sr Dorothy soit défendu et diffus. Cet héritage doit être cultivé : penser au-delà des horizons de l'ordre établi, cultiver des sentiments de bonté, de gratitude, de générosité, engendrer de nouvelles formes d'organisation sociale et religieuse.

3 – L'héritage de Sr Dorothy

Comme on pouvait s'y attendre, l'héritage que nous a laissé Sr Dorothy est constamment menacé. La population d'Anapu, comme toutes les populations, est constituée de personnes aux points de vue différents. En ce qui concerne le groupe de familles qui adhéra à la mystique du Projet de Développement Durable (PDS), le martyre de Sr Dorothy mit encore davantage en évidence la force et l'avidité de groupes et de personnes poussés par des projets opposés. D'autre part, cette mort éveilla la conscience, parfois un peu

endormie, de nombreuses personnes, ce qui se concrétisa pour ces familles par des actions de résistance, dans la solidarité et la certitude du chemin à suivre, et par un plus grand réseau de solidarité. Ceci rend plus fort aussi le peuple d'Anapu. Un martyr est toujours source de résurrection. Sr Dorothy a été assassinée, mais elle est très vivante dans la vie de qui communie à son rêve.

Si nous regardons les résultats immédiats, nous avons la tentation de penser que sa mort fut vaine. Nous aimerions avoir la certitude que la légalisation des terres pour les familles du PDS ait mis un point final à la dispute dans cette région. Nous rêvons que le cri en faveur de la préservation des forêts et de la biodiversité amazonienne soit entendu par toutes les créatures humaines. Mais nous n'y sommes pas encore arrivés. En ce qui concerne l'État, il y a des lacunes dans l'application de la loi ; la zone protégée n'est pas respectée, l'avidité humaine continue à dépasser les limites. Mais en même temps s'accroît la conscience que l'héritage sacré de Sr Dorothy doit être défendu avec beaucoup de courage et d'actions concrètes.

L'histoire dira la grandeur de cet héritage. Mais la personne de Sr Dorothy, son parcours, sa façon d'être et d'agir, sa défense obstinée des droits des pauvres à accéder à l'éducation, à la santé, au logement, à la terre pour cultiver et pouvoir vivre, est déjà en soi un héritage en défense des droits humains. Son amour pour la forêt, pour le sol que nos pieds ont foulé, sa sensibilité pour la biodiversité amazonienne, sa défense des eaux et de l'air, son indignation devant les feux de forêts qui détruisent tant de formes de vie, est un autre aspect de cet héritage. Mourir la Bible à la main en affirmant qu'elle est l'arme dont elle ne se sépare jamais, prendre soin comme elle l'a fait de la vie et des communautés, sa manière d'incarner l'Évangile dans la réalité concrète de sa vie, tout cela constitue un patrimoine vivant qui ne peut être dilapidé.

Déjà dix ans ont passé depuis que des balles assassines, tirées par des mains assassines, ordonnées par des esprits assassins, firent taire la prophétie de sr Dorothy. Mais sa prophétie n'a pas été et ne sera pas réduite au silence. Son cri résonne dans l'immensité de la forêt amazonienne, il traverse nos villes, il pénètre dans nos foyers, il entre dans les maisons religieuses et il dépasse les frontières les plus diverses. Devant tout cela nous le réaffirmons : Sr Dorothy est une prophétie qui s'est tue, mais qui ne restera pas silencieuse.

4 - Quelques phrases extraites des lettres de Sr Dorothy

La terre n'est plus en condition de nous nourrir. L'eau et l'air sont contaminés et le sol meurt à cause de l'utilisation excessive de produits chimiques. Nous devons aider les personnes à rétablir la relation avec

notre terre nourricière, qui est bonne et affectueuse.

Nous devons apprendre à n'avoir que ce qui nous est nécessaire pour vivre. Nous devons nous demander ce dont nous avons besoin, et non pas ce que nous désirons. Si nous contribuons tous à la préserver, notre planète sera en bonne santé.

Que Dieu vous donne sagesse et disponibilité pour aider à construire un monde où tous les êtres aient paix et dignité. Priez pour un monde où tous : plantes, animaux et êtres humains puissent vivre dans la paix et dans l'harmonie.

5 – Prière pour Sr Dorothy

O Dieu de tendresse et de miséricorde, Seigneur de la vie et de l'histoire, qui nous as appelés à la vie en plénitude et qui nous soutiens par ton amour, suscite en nous un grand amour pour notre planète terre et pour tout ce qui y vit et respire.

Qu'à l'exemple de ta servante Sr Dorothy Stang, nous puissions défendre la vie là où elle est menacée, cultiver des formes de développement durable, préserver les cours d'eau et les forêts, respecter la biodiversité de la planète et lutter pour la justice sur cette terre.

Concède-nous la grâce d'aimer sans mesure, de respecter la création, de promouvoir de nouvelles formes d'éducation, et donne-nous des forces pour résister dans la persécution.

Que ton Esprit, prophétie faite action, défende l'héritage sacré de Sr Dorothy avec les armes de la Parole de Dieu, dotée d'audace, de courage et de détermination, et revêtue de la mystique évangélique.

Que Marie, Mère des pauvres et notre Mère, soutienne les projets de développement durable, et présente à son Fils Jésus les douleurs et les gémissements d'enfantement de notre création.

Nous te le demandons à Toi, Dieu le Père, par ton Fils Jésus, en communion avec l'Esprit divin, sous le regard d'amour de Marie. Amen.

ARTISANS ET BÂTISSEURS DE PAIX

Sr Daniella Harrouk, SSCJM

Sœur Daniella Harrouk, libanaise, est la Supérieure Générale des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, et la Déléguée UISG pour la Constellation du Proche-Orient.

Cette intervention a été présentée au Conseil des Déléguées à Nemi (Rome), 4-11 Février 2015.

Original en Français

Je remercie la Présidence de l'Union Internationale des Supérieures Générales, la Rde Sœur Pat Murray et son Conseil, au nom de la Constellation du Proche-Orient, représentée par la Rde Sœur Léontine About Rjaily et moi-même. Notre reconnaissance est doublée par notre souci de vivre l'Évangile dans sa dimension de fraternité, de solidarité et de partage.

Cette dimension est répercutée par le Magistère de l'Église et les Orientations de Sa Sainteté le Pape François, dans ses discours, ses interventions et ses messages, surtout dans son message pour l'Année de la Vie Consacrée. Il nous invite à plus d'approfondissement et de ressourcement spirituel, à plus d'insertion apostolique et d'engagement avec les pauvres.

I. Situation actuelle

- Nous sommes déconcertés par les violences en Syrie, en Irak, en Palestine et dans notre propre pays le Liban, sans exclure l'Égypte, la Tunisie, la Lybie, l'Algérie, le Soudan et le Yémen. Et la liste s'allonge pour les pays d'Afrique, le Mali, le Nigéria, le Tchad ... et j'en passe.
- Des violences sont perpétrées, même sporadiquement, partout dans le monde, et nous interpellent, sans toutefois nous décourager, parce que notre FOI et notre ESPERANCE sont basées sur la promesse du Seigneur « n'ayez pas peur... Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Mt. 14 et 28).
- En tant que croyants, messagers de la Bonne Nouvelle, nous sommes donc appelés à être partout et toujours des artisans et des bâtisseurs de PAIX, au niveau personnel, communautaire et institutionnel. Que sera-ce au niveau d'une institution religieuse qui nous demande d'être des témoins et des conciliateurs.

Nous avons à nous pencher brièvement sur des faits que nous déplorons :

- A. La **violence** atteint de nombreuses catégories de la société, surtout celles qui

souffrent d'une grande précarité. Nous ne pouvons rester sourds à leurs appels qui se font pressants à tous les niveaux de vie : nourriture, habitat, santé et prévention, éducation et surtout prévention des abus de tout genre (drogue, prostitution, trafic de femmes et d'enfants).

- B. La **situation** des pays et des états fragilisés par une exploitation effrénée de leurs ressources nationales par des sociétés financières internationales et des promoteurs sans foi ni loi.
- C. La **déstructuration** et la démolition des systèmes nationaux qui menacent, déstabilisent et affaiblissent les gouvernements, pour les rendre souples aux machinations des grandes puissances, qui s'érigent en maîtres usurpateurs de tous les droits des peuples à la dignité et à l'autodétermination, dans leur vie nationale.
- D. Au niveau des pays en difficulté, les **guerres** fomentées sous des prétextes fallacieux (rappelons-nous le prétexte des armes à destruction massive en Irak, et qui s'est avérée inexistante, à la base de son invasion par les Etats-Unis). Elles ont détruit des villes, des villages et des régions entières. Les combats, avec des armes très sophistiquées, ont atteint les habitations, les structures économiques de travail (usines et ateliers), les infrastructures collectives, et ont été à la base des déplacements de populations entières dans des lieux et conditions inadéquates. Cette situation de pauvreté qui s'installe a atteint les réfugiés et les pays qui les accueillent. Un exemple : le Liban qui compte une population de 4 millions d'habitants, accueille actuellement, dans des conditions souvent inhumaines, 1 million et 800 000 syriens, en plus des 800 000 palestiniens qui s'y sont réfugiés depuis plus de 60 ans.

II. Interventions et solidarité au niveau humain et économique

Cette situation complexe et inquiétante, qui prévaut dans toutes ces régions depuis des décennies, s'est détériorée encore plus durant ces cinq dernières années. L'Eglise a été attentive et active. Les Instituts Religieux se sont montrés partout à la hauteur de leur charisme de service, malgré le peu de moyens dont ils disposaient souvent. Le coût de ces interventions est très élevé et ne peut, en aucun cas, être couvert localement dans des pays financièrement en grande difficulté.

A. Action locale

- Couvents et écoles ont accueilli les familles, scolarisé des enfants ; les hôpitaux et centres de santé, ont généreusement donné les soins nécessaires aux blessés et aux malades.
- Des distributions de lots alimentaires, comme de première nécessité ont pu aider les familles à parer aux urgences.
- Le personnel religieux, comme les collaborateurs et les bénévoles, jeunes et adultes, se sont investis avec générosité et dévouement, bravant assez souvent

de graves dangers.

- L'accompagnement psychologique et pastoral s'est greffé sur cette action, lui donnant des perspectives de fraternité dans la foi et l'espérance.

B. Les Organismes locaux

- Les instances gouvernementales nationales, bénéficiant d'une aide internationale ont contribué souvent à l'action de terrain. Mais les besoins sont au-delà de ce qui est reçu, et de ce qui se perd en chemin par des détournements plus ou moins avoués.
- Les ONG locales ont été très actives sur le terrain et ont pallié, assez souvent aux carences officielles. Laïques ou appartenant à des instances religieuses, elles ont montré effectivement que la solidarité humaine peut faire des miracles.
- Nous tenons à mettre en valeur la générosité et le courage des laïcs bénévoles, croyants et non-croyants, chrétiens et musulmans, s'investissant sans compter au service de leurs frères en humanité.

C. Aide et Solidarité Internationale

- Nous avons signalé plus haut l'aide officielle des gouvernements. Mais elle est sujette à des changements et à des arrêts brusques, car elle est conditionnée par les orientations politiques. Je ne vais pas m'attarder sur ce point douloureux, car il est honteux qu'on monnaie la souffrance humaine pour des buts politiques.
- Les instances caritatives de l'Eglise ne nous ont jamais fait défaut. Enumérer la liste serait trop long ; je me contenterai d'en signaler quelques-unes : la Mission Pontificale, le Catholic Relief Service, l'Oeuvre d'Orient, Missio et Miseror, Caritas Internationale et bien d'autres de divers pays, d'Europe, d'Amérique, d'Australie.
- Je tiens à mettre en relief l'action de la Croix Rouge locale et la Croix Rouge Internationale, mais aussi celle du Croissant Rouge, qui ont pris en charge les blessés, les malades, les handicapés, sans distinction des personnes, de race, de religion, de nationalité ou toute autre appartenance. Ces agents de grandes qualités professionnelle et humaine, souvent bénévoles, ont bravé tous les dangers et continuent à le faire.
- Les ONG et associations laïques de divers pays, et celles des autres Eglises, ont apporté aussi leurs contributions : à titre d'exemple, World Vision, Save the Children, des Associations des pays scandinaves et allemands.

Une chaîne de solidarité, de collaboration et de communion, dirai-je, qui nous enrichit, nous permet de rendre grâce à Dieu, de vivre l'espérance de la PAIX et de dépasser les découragements. Avec Sa Sainteté le Pape François, nous devons croire que « ***la Paix est toujours possible*** ». Comment ? « ***Avec la prière, dit-il, car notre prière est à la racine de la paix*** ». (Citation relatée par l'Osservatore Romano de Janvier 2015)

THERESE DE JESUS

L'EXPERIENCE DE DIEU: AXE TRANSVERSAL DE SON CHEMIN D'AUTONOMIE HUMAINE ET DE LIBERTE SPIRITUELLE

Sr Giselle Gómez, STJ

Giselle Gomez (Thérésienne) est née au Nicaragua. Elle a étudié Psychologie et Théologie. Actuellement sa résidence est à Rome, et fait partie de l'Equipe général de sa congrégation, en charge de la formation.

Original en espagnol

Introduction

Selon le dictionnaire, l'autonomie est « la capacité à se donner des normes, en vue de leur mise en pratique et à assumer sa vie en fonction de cette position »¹. Mais l'autonomie n'advient pas uniquement quand la personne définit ses propres normes. L'autonomie suppose un processus social explicité par un pacte social et un processus subjectif interne² qui se répondent l'un l'autre.

Autonomie et identité sont étroitement liées. Il ne peut y avoir d'autonomie quand l'identité est fragmentée. Assumer notre autonomie passe par un examen sérieux des valeurs par lesquelles nous définissons notre identité³. C'est pourquoi, la solitude intentionnelle est nécessaire à l'élaboration de l'autonomie en tant qu'espace de créativité, de méditation, de réflexion, de sas donnée pour penser, être en dissension avec soi-même et pour recréer son identité. L'objectif de la solitude est d'être pleinement soi-même.

Etre soi-même ne peut se vivre que dans la liberté ; or la vraie liberté est la capacité à reconnaître la voix intérieure qui nous invite sans cesse à choisir une vie pleine et digne, à nous accorder à elle et à lui obéir.

L'expérience de Dieu : axe transversal de notre chemin d'autonomie et de liberté

Dans ses écrits, Thérèse raconte son chemin vers l'autonomie humaine et la liberté spirituelle. C'est un itinéraire marqué par le Dieu qui la sauve,

la libère, la soutient et la rend capable de reconnaître la voix intérieure, la voix qui l'invite à choisir la vie en plénitude et à lui obéir.

L'expérience de Dieu a été l'axe transversal du chemin qui va de la dépendance à la liberté et la construction de son identité. Sa recherche passionnée de Dieu et sa rencontre avec Lui sont au cœur du récit vital qu'elle partagera avec ses sœurs et ses amis. Dans ce court récit, nous entrons dans cet axe transversal qui traverse toute sa vie.

“...tout ce qui ne m'est pas agréable n'est que mensonge”⁴

Thérèse fait l'expérience de Dieu comme celui, depuis son enfance, a imprimé en elle le chemin de la vérité ; elle vit en tension vers l'amour vrai, étant entendu que *tout ce qui ne m'est pas agréable n'est que mensonge*⁵. Sur ce chemin, Thérèse reconnaît que Dieu lui révèle ses secrets⁶. La rencontre avec Dieu, que Thérèse a vécu comme une relation d'amitié, est la passion qui l'a dynamisée, l'a introduite au plus profond de son être, là où se passent les choses les plus secrètes entre Dieu et la personne.⁷ Elle lui a donné la force de chercher des alternatives dans la société de son temps.

C'est ainsi qu'elle est entrée dans un processus de transformation personnel qui engage sa personne, ses relations, son entourage. Un processus lent, non pas linéaire mais en spirale comme elle le décrit dans *Les Demeures*, soutenue par la certitude que le « *Seigneur n'avait rien omis pour l'enchaîner tout entière dès son jeune âge à son service* »⁸. Au cours de ce processus, Thérèse touche du doigt dans la douleur sa propre fragilité, son désir de se donner et ses résistances.

« Pendant près de vingt ans, je traversai cette mer pleine d'orages. Je tombais, je me relevais, faiblement sans doute, puisque je retombais encore... Je ne jouissais point de Dieu, et je ne trouvais point de bonheur dans le monde. Quand j'étais au milieu des vains plaisirs du monde, le souvenir de ce que je devais à Dieu venait répandre l'amertume dans mon âme ; et quand j'étais avec Dieu, les affections du monde portaient le trouble dans mon cœur. C'est une guerre si cruelle, que je ne sais comment j'ai pu la soutenir, je ne dis pas durant tant d'années, mais un mois seulement »⁹.

Pendant cette longue période où la lutte entre *Dieu et le monde* lui fait sentir, dans son âme, qu'elle est fatiguée d'osciller entre deux contraires¹⁰, elle fait l'expérience de Dieu comme celui qui la « *supporte* »¹¹, qui lui donne la main¹², comme la Miséricorde infini qui améliorerait et même cachait ses erreurs de sorte qu'il lui semblait qu'il « *transfigurait mes fautes jusqu'à leur donner l'éclat de l'or* »¹³. Dieu était celui qui soutenait ses mains et qui lui faisait de grands dons parce qu'il savait qu'il le fallait pour que dans les œuvres qu'il allait réaliser ensuite on lui reconnaisse « *le crédit*

de se plaire à faire resplendir une faible vertu »¹⁴.

La porte d'entrée dans le château de l'oraison¹⁵

Thérèse fait l'expérience que Dieu veut entrer en communication avec elle de diverses manières¹⁶. Elle sait que Dieu veut qu'elle comprenne et se réjouisse du fait qu'il est : « *si près d'elle qu'il n'est pas besoin de lui envoyer des messagers mais qu'elle peut parler directement avec Lui, sans que ce soit à voix haute parce qu'il est si proche qu'il la comprend même si elle ne fait que remuer les lèvres* »¹⁷.

Pour elle, la porte d'entrée dans cette relation est l'oraison. Elle est convaincue que pour la vivre il suffit *d'amour et d'habitude*¹⁸, pas même de forces corporelles. L'oraison a des moments qui lui sont réservés mais c'est aussi une manière de vivre en relation avec Dieu « *en étant souvent en conversation, seule, avec celui dont nous savons qu'il nous aime* »¹⁹. Etre avec Lui, sans se fatiguer à beaucoup penser, simplement en étant là, l'entendement réduit au silence, occupé à « *Le regarder qui la regarde* »²⁰.

Dans ce long chemin, elle sent que Dieu lui offre la liberté. Elle a vécu dans la sensation angoissante de se sentir « *en morceaux* »²¹, dans la fatigue de vivre coupée du centre de gravité qui soutient et donne du sens, Dieu lui-même. Elle avait le désir de vivre mais elle sentait qu'elle « *luttait avec l'ombre de la mort* » et que son âme était *lasse*²². Enfin, sa lassitude la fait se rendre au Dieu de la vie.

A travers l'oraison, Dieu lui fait goûter sa présence en toutes choses²³ et allume en elle une *étincelle de son véritable amour pour qu'elle comprenne ce qu'est le véritable amour*²⁴. En s'abandonnant à son amour,²⁵ Thérèse a pu faire l'expérience d'une vie nouvelle : « *Celle qui jusqu'à aujourd'hui est la mienne, celle que j'ai vécu depuis que j'ai commencé à déclarer ces choses sur l'oraison, c'est celle que Dieu vit en moi* »²⁶.

A travers le chemin parcouru pendant ce long processus vital, Thérèse naît de nouveau : « *Des ailes lui poussèrent pour bien voler* »²⁷ et « *pour faire du bien à son prochain presque sans s'en rendre compte* »²⁸.

Jésus, le véritable ami²⁹

Pour Thérèse, Jésus est la porte d'entrée dans les richesses insondables de la grandeur de Dieu. L'Humanité du Christ comme l'appelaient les spirituels de son époque, la conduira à faire l'expérience de l'inhabitation trinitaire : « *Il me semblait que dans mon âme –il y avait ces trois Personnes que je voyais – et qui se communiquaient à tout le créé...* »³⁰

Thérèse a parcouru le chemin de l'amitié personnelle avec Jésus, en qui

elle trouve le véritable ami³¹ de qui viennent tous les biens³² et qu'elle désire sculpter dans son âme³³. Elle affirme que : « C'est par cette porte, comme je l'ai vu clairement, que nous devons entrer, si nous voulons que la souveraine Majesté nous découvre de grands secrets »³⁴. Jésus sera vraiment le chemin et c'est lui qui daignera l'enseigner³⁵. Celui qui ne prend pas l'habitude de méditer sur cette très sainte Humanité « marche en l'air, comme on dit. Il demeure, en effet, comme privée de tout appui »³⁶ « Nous ne sommes pas des anges, nous avons un corps ; vouloir sur cette terre... se faire des anges, c'est une folie »³⁷. C'est pourquoi, « C'est un très bon ami pour nous que Jésus-Christ. Nous le considérons comme homme, et nous le voyons avec des infirmités et des souffrances ; il devient pour nous une compagnie, et quand on en a la coutume, il est très facile de le trouver près de soi ».³⁸

A mesure que Thérèse avance sur ce chemin, elle constate que Dieu lui-même lui donne la grâce de comprendre une admirable nouvelle : la Trinité demeure en elle. « Là, les trois adorables Personnes se communiquent à l'âme, lui parlent, et lui donnent l'intelligence de ces paroles de Notre Seigneur dans l'Évangile : Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. »³⁹

Le regard vers Jésus⁴⁰

Cet itinéraire spirituel a demandé à Thérèse d'entrer en elle-même. Le chemin qu'elle nous indique s'appuie sur une connaissance qui vient quand on « rentre au-dedans de soi ». Au début, il convient de reconnaître que le cœur est pris par beaucoup d'attaches qui « ne lui permettent pas de voir la beauté du château ni de trouver le repos »⁴¹. Mais il ne suffit pas de rester à ce niveau de connaissance, il faut faire un pas de plus et découvrir que Dieu nous a donné une grande dignité. C'est en regardant Jésus que l'on apprend l'humilité véritable ; la connaissance de soi n'est pas donnée « aux voleurs et aux couards »⁴².

Pour Thérèse, l'oraison doit commencer et se terminer par la connaissance de soi parce que c'est le fondement de la vraie humilité qui implique de marcher dans la vérité⁴³. Elle est tranchante dans ses affirmations. Il ne faut jamais abandonner la connaissance de soi... « C'est le pain qui accompagne tous les repas, aussi délicats soient-ils, sans ce chemin d'oraison et sans ce pain, on ne pourrait s'alimenter... »⁴⁴. Elle « rend davantage grâce au Seigneur pour un jour d'humble connaissance de soi, même s'il a coûté bien des afflictions et des travaux, que pour beaucoup d'oraison »⁴⁵.

Marcher dans la vérité⁴⁶ pendant toute sa vie, la conduit à faire

l'expérience de la *Vérité suprême*⁴⁷, à vivre sur cette *tour de guet d'où se voient les vérités*⁴⁸, familiarisée avec *la vie de son Dieu*⁴⁹. Elle vit ainsi l'union inséparable avec Dieu, qui l'a rendue capable de participer à sa nature divine⁵⁰. C'est ce qu'elle appelle le *mariage spirituel*⁵¹ où Jésus lui dit : « *Tu prendras soin de mon honneur comme ma véritable épouse* »⁵². Fondée sur cette expérience, elle vit à son service avec la conviction que la raison d'être de l'oraison et du mariage spirituel c'est « *que naissent toujours des œuvres, des œuvres* »⁵³.

Conclusion

Thérèse a la conviction profonde que nous sommes tous appelés à cette profondeur. Il lui semble urgent de rappeler que Dieu « *invite tout le monde* »⁵⁴, et que tous vivront dans une harmonie intérieure quand « *ils s'engageront envers ce bien suprême, comprendront ce qu'elle comprend, aimeront ce qu'elle aime et jouiront de ce dont elle jouit* »⁵⁵. La familiarité avec Dieu qui lui a été révélée en Jésus n'est pas réservée à un petit groupe choisi. Elle ose assurer « *Nous finirons par tous entrer ici car Sa Majesté l'a dit : Je ne prie pas seulement pour eux mais pour tous ceux qui croiront en moi et il dit aussi : Je suis en eux...* »⁵⁶. Elle était pleinement convaincue que Dieu désirait se révéler à tous/toutes.

Thérèse avait fait l'expérience de Jésus comme véritable ami. Elle le sentait au plus profond de son cœur et ne pouvait en douter. Elle connaissait sa fidélité et savait que *toutes les choses font défaut mais que le Seigneur, entre toutes choses, ne fait jamais défaut*. Elle sentait sa force et son appui au point qu'elle osait dire : « *Que se lèvent contre moi tous les Lettrés, que me poursuivent toutes les choses créées, que les démons me tourmentent : ne me manquez pas Seigneur car je sais par expérience que vous tirez d'affaire avec grand profit celui qui se confie en vous seul* »⁵⁷. Au centre de son âme, elle entendait Dieu qui lui disait/ : « *Ne crains pas, ma fille, Je suis et je ne te délaisserai jamais, ne crains pas* ». Elle était certaine que Dieu était fidèle et qu'il voulait se donner à tous.

Thérèse a conscience de comment la grâce de Dieu s'est répandue sur elle. Elle sait « *que peu sont parvenus à l'expérience de tant de choses* ». Elle sait aussi qu'il y a beaucoup de femmes « *plus que les hommes, à qui le Seigneur fait cette grâce... car... elles profitent bien plus de ce chemin que les hommes* »⁵⁸. C'est pourquoi, avec l'approbation de Dieu lui-même, elle ose affirmer que ce qu'elle dit « *est une doctrine excellente et pas de moi mais enseignée par Dieu* »⁵⁹.

- 1 C. Díaz y M. Moreno Villa, *Autonomía y Heteronomía*, en M. Moreno Villa (ed.) *Diccionario de Pensamiento Contemporáneo*, Ediciones San Pablo, Madrid 1997, pp. 120 – 125.
- 2 Cf. T. López Pardina, *Autonomía*, en C. Amorós, *10 palabras clave sobre mujer*, pp. 151 – 162 y M. Lagarde, *Para mis socias de la vida*, p. 71.
- 3 *Ibid.*, p. 53.
- 4 Le livre de la "Vie" 40, 1.
- 5 Le livre de la "Vie" 40, 1.
- 6 Le livre de la "Vie" 40, 1.
- 7 I Les Demeures 1, 3.
- 8 Le livre de la "Vie" 1, 8.
- 9 Le livre de la "Vie" 8, 2.
- 10 Le livre de la "Vie" 7, 1. 17. 8, 2.
- 11 Le livre de la "Vie" 8, 8.
- 12 Le livre de la "Vie" 7, 22.
- 13 Le livre de la "Vie" 4, 10.
- 14 Le livre de la "Vie" 7, 17 – 18.
- 15 I Les Demeures 1, 7.
- 16 Le chemin de la Perfection 34, 10.
- 17 Le livre de la "Vie" 14, 5.
- 18 Le livre de la "Vie" 7, 12. 8, 4.
- 19 Le livre de la "Vie" 8, 5.
- 20 Le livre de la "Vie" 13, 22.
- 21 Le livre de la "Vie" 17, 5.
- 22 Le livre de la "Vie" 8, 12. 9, 1.
- 23 Le livre de la "Vie" 18, 15.
- 24 Le livre de la "Vie" 15, 4.
- 25 Le livre de la "Vie" 9, 3.
- 26 Le livre de la "Vie" 23, 1.
- 27 Le livre de la "Vie" 20, 21.
- 28 Le livre de la "Vie" 19, 3.
- 29 Le livre de la "Vie" 22, 6.
- 30 Récits 18.
- 31 Le livre de la "Vie" 22, 6.
- 32 Le livre de la "Vie" 22, 4.
- 33 Le livre de la "Vie" 22, 4.
- 34 Le livre de la "Vie" 22, 6.
- 35 Le livre de la "Vie" 22, 7.
- 36 Le livre de la "Vie" 22, 9.
- 37 Le livre de la "Vie" 22, 10.
- 38 Le livre de la "Vie" 22, 10.
- 39 VII Les Demeures 1, 6. 2, 8.
- 40 I Les Demeures 2, 11.
- 41 I Les Demeures 1, 8.
- 42 I Les Demeures 2, 11.
- 43 VII Les Demeures 4, 8.
- 44 Le livre de la "Vie" 13, 15.
- 45 Les Fondations 5, 16.
- 46 VI Les Demeures 10, 7
- 47 VI Les Demeures 3, 8
- 48 Le livre de la "Vie" 21, 5
- 49 Exclamation 17, 3
- 50 Exclamation 17, 3
- 51 V Les Demeures 4, 3; VII M 1, 2. 3; 2, 1 – 3; VII M 4, 6.
- 52 Relation 35.
- 53 VII Les Demeures 4, 6.
- 54 Le chemin de la Perfection 19, 15.
- 55 Exclamation 17, 5.
- 56 VII Les Demeures 2, 7 – 8.
- 57 Le livre de la "Vie" 25, 17.
- 58 Le livre de la "Vie" 40, 8.
- 59 Le livre de la "Vie" 19, 13.



Depuis le dernier bulletin, la vie à l'UISG a été riche en nouveautés et en évènements intéressants.

Conseil de Droit Canonique : Au début du mois de mars a eu lieu la première réunion du Conseil de Droit Canonique récemment institué. Les cinq membres du groupe, sous la direction efficace de Sr Mary Wright IBVM, proviennent de différents continents – Afrique, Asie, Australie, Europe et Amérique du Nord. Deux évènements importants sont prévus :

- a) En décembre 2015, une réunion pour des Sœurs canonistes qui conseillent les communautés religieuses dans différentes parties du monde. Nous sommes en train de chercher des Sœurs canonistes provenant d'Asie et d'Amérique Latine.
- b) En mai 2016, avant l'Assemblée de l'UISG, un atelier de deux jours pour les Supérieures Générales, qui se tiendra ici à Rome.

Cette initiative est sponsorisée par la Fondation Conrad N. Hilton et nous lui sommes très reconnaissantes pour son soutien. Sr Mary Wright IBVM (anglais) et Sr Marjory Gallagher RC (anglais et français) se sont rendues disponibles pendant une période de deux mois pour donner des conseils en droit canonique aux responsables de congrégations qui le souhaitent, à travers des entretiens personnels, Skype, des conversations téléphoniques, et par e-mail. Sr Tiziana Merletti fsp (anglais, français et italien) assurera quant à elle une permanence de consultation la première semaine de juillet. Il s'agit d'un service continu et si vous souhaitez entrer en contact avec l'une d'entre elles, n'hésitez pas à contacter le bureau de l'UISG.

Projet de Recherche Éducationnelle en Zambie. Le groupe de planification s'est réuni la deuxième semaine de mars. En plus de David Tuohy SJ – consultant en éducation, il y avait des Sœurs représentant l'Association des Sœurs de Zambie (ZAS), l'Association des Conférences de Religieuses d'Afrique de l'Est et d'Afrique Centrale (ACWECA), l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) et quelques représentants des bienfaiteurs intéressés. Le but du projet est de mettre en place un processus qui aidera les supérieures des congrégations religieuses à planifier leurs besoins en formation, afin de soutenir leurs congrégations et leurs apostolats. Nous espérons que ce projet établira un instrument de planification qui pourra aider d'autres congrégations dans le monde. Nous exprimons notre gratitude à la Fondation GHR qui soutient la phase initiale de cette étude.

Rencontres avec des officiels des Ambassades. L'un des aspects du travail à l'UISG qui s'est développé ces dernières années est le contact de plus en plus fréquent avec les Ambassades près le Saint-Siège. Pour les Ambassadeurs et leurs collaborateurs, les informations que peuvent leur donner les Sœurs sont précieuses, car par leurs apostolats elles connaissent bien la vie quotidienne des populations de nombreux pays. Récemment un groupe de Sœurs provenant de plusieurs pays d'Afrique ont rencontré l'Ambassadeur du Royaume-Uni près le Saint-Siège, Nigel Baker, pour parler de la violence sexuelle exercée sur les femmes dans leurs pays et leurs régions. En juin 2014 le Royaume-Uni a accueilli un Sommet Mondial pour tenter de mettre fin à « la violence sexuelle contre les femmes dans le conflit ». L'Ambassadeur est convaincu que dans de nombreuses parties du monde les religieuses peuvent jouer un rôle important pour s'attaquer à ce fléau.

La nouvelle Ambassadrice irlandaise près le Saint-Siège, Emma Maadigan, a rendu visite à l'équipe de l'UISG pour comprendre son rôle dans l'Église et dans le monde. Elle a été tout particulièrement intéressée par le travail de Sr Gabriella Bottani cms dans le bureau de Talitha Kum, contre le trafic d'êtres humains.

Une réunion s'est tenue à l'Ambassade des États-Unis près le Saint-Siège avec Rebekah Gregory qui a été grièvement blessée lors de l'attentat de Boston, à la suite duquel elle a perdu une jambe. Son témoignage personnel sur la guérison et le pardon a été très émouvant. Elle était venue en Italie pour prendre part à un mini marathon, et elle a récemment participé au Marathon de Boston.

Assemblées et Conférences : La Secrétaire Exécutive, Sr Pat Murray ibvm, a participé au mois de mars à l'Assemblée de l'UCESM – l'organisme qui coordonne les 38 Conférences de Religieux d'Europe. L'Assemblée, qui se tenait à Tirana, avait pour thème « **Religieux et Religieuses en Europe : Témoins et Bâtisseurs de Communion** ». L'une des journées se déroula à Scutari, où le cimetière et l'ancienne prison commémorent les Catholiques, les Musulmans et les membres de l'Église Orthodoxe martyrisés pendant la période communiste. Une table ronde de responsables religieux pendant l'assemblée et une réunion avec des responsables politiques ont renforcé la conviction de tous selon laquelle toutes les religions en Albanie ont un rôle important à jouer dans la construction de la paix. On cita plusieurs fois les paroles prononcées par Pape François lors de sa visite en Albanie : « La religion authentique est source de paix, et non de violence. Personne ne doit utiliser le nom de Dieu pour commettre la violence. »

Au mois d'avril la présidente de l'UISG, Sr Carmen Sammut smola et

la Secrétaire Exécutive ont participé à une conférence sur le thème **Femmes dans l'Église : Perspectives en Dialogue**, à l'Antonianum. Cette conférence était sponsorisée par l'Université Pontificale Antonianum et par l'Ambassade du Chili près le Saint-Siège. Sr Mary Melone est la première femme Recteur d'une Université Pontificale.

Au Congrès « **Religieuse dans le Monde : Les Sœurs Catholiques et Vatican II** » organisé à Londres par le Centre Cushwa de l'Université Notre Dame, plusieurs exposés très intéressants furent présentés. Ils couvraient toute une série de sujets liés aux défis rencontrés par les religieuses avant, pendant et après Vatican II. Ces exposés rappelèrent le courage et la créativité des supérieures des congrégations féminines lorsqu'elles durent affronter les énormes changements à partir des années 1960 – un encouragement fort nécessaire quand on sait les nouveaux défis que les responsables de congrégations rencontrent aujourd'hui. Le Congrès montra aussi l'importance de bien conserver les archives et de former des sœurs ou d'employer des personnes laïques pour écrire les moments significatifs de l'histoire de nos congrégations.

Le dernier jour du Congrès, le rapport du **Projet de Vitalité de la Vie Religieuse** a été présenté aux membres de la Conférence ainsi qu'à ceux qui avaient participé aux sondages et aux conversations de groupes. Beaucoup de religieuses du Royaume Uni et d'Irlande avaient participé au Projet. Les chercheurs, dirigés par Sr Gemma Simmonds CJ, ont défini plusieurs sujets importants, qui demanderont aux Congrégations participantes une réflexion ultérieure.

Processus de Planification Stratégique : Mme Helen Harrington, la consultante en organisation qui travaille avec le Bureau Exécutif sur le processus de planification stratégique, a rencontré le Bureau au mois de mai pour réfléchir sur les réponses reçues. Nous remercions toutes les déléguées des Constellations, tous les membres de l'UISG et tous les collaborateurs qui ont répondu au questionnaire envoyé récemment. Un rapport vous arrivera un peu plus tard dans l'année pour faire le point.

Rencontres et évènements au Vatican

Plusieurs centaines de formateurs et formatrices se sont retrouvés à Rome au mois d'avril pour le Séminaire organisé avec succès par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA). Au mois de mai, le thème discuté lors de la réunion du Conseil des 18 avec la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples a été : « Comment les Instituts de Droit Pontifical en Afrique peuvent contribuer au processus de discernement et de formation demandé aux

nouvelles Communautés religieuses de Droit Diocésain, avant, pendant et après leur approbation par le Saint-Siège. » Comme la plupart des Congrégations de Droit Pontifical avaient elles-mêmes été encadrées dans leurs phase initiale par des Congrégations déjà établies, la réflexion et les discussions furent utiles et enrichissantes. La réunion du Conseil des 16 à la CIVCSVA a été annulée à cause de la visite du Pape François au Dicastère le même jour.

Projet des Migrants en Sicile : Sr Camen Sammut msola et le Bureau Exécutif sont très reconnaissants pour les réponses à la lettre présentant le nouveau projet inter-congrégations pour faire face aux besoins des milliers de migrants qui arrivent en Sicile. Elles remercient vivement les congrégations qui ont proposé des Sœurs et envoyé un soutien financier afin que cette importante initiative puisse démarrer. Les membres du groupe de planification, Srs Elisabetta Flick SA, Fernanda Cristinelli CMS et Carmen Elisa SSpS se sont déjà rendues plusieurs fois en Sicile et elles ont rencontré plusieurs Évêques ainsi que de nombreux religieux et diocésains. Les Sœurs qui ont proposé leur candidature ont été reçues par le Bureau Exécutif de l'UISG, la Secrétaire Exécutive et les membres du groupe de planification, les 8 et 9 juin à Rome. Les étapes suivantes du projet ont été planifiées ensemble. Nous espérons avoir au moins deux communautés en Sicile dès le mois de novembre après une période de préparation à Rome. Nous vous encourageons à continuer à soutenir ce projet de l'UISG pour les migrants, qui sera, nous l'espérons, reproduit dans d'autres parties du monde.

Au-revoir et immense gratitude : A la fin du mois de juin Sr Sarah Crowley SMG, qui assure l'accueil à l'UISG depuis trente ans, quittera son poste. Tout au long de ces années elle a reçu tellement de personnes avec tant de chaleur et d'hospitalité qu'elle va beaucoup nous manquer. Elle était le visage de l'UISG pour ceux et celles qui entraient, et faisait partie de l'équipe, encourageant et aidant tous ceux qui travaillaient avec elle. Avant de travailler à l'UISG, Sarah avait été directrice de l'école de sa Congrégation à Florence, et elle mit ses talents d'enseignante au service de l'UISG pour aider à préparer les publications et les rapports de l'UISG. Nous exprimons notre gratitude à Sarah pour toutes ces années de service dévoué et nous lui offrons nos meilleurs vœux pour le futur.

Nous remercions aussi Sr Yvonne Pothier, Sœur de la Charité de Halifax (Canada) qui a organisé le programme de Bourse Regina Mundi en Diaspora ces deux dernières années. Elle a mis en place un excellent système de données ; et le programme de candidature à la Bourse fonctionne maintenant très bien. Yvonne rentre maintenant dans son pays : nous la remercions pour son travail et son dévouement et nous l'assurons du soutien nos prières.